

# DON LOPE DE CARDONE

TRAGI-COMÉDIE

Jean de ROTROU (1609-1650)

**1636**

Représentée pour la première fois, en 1649.

Texte établi par Paul FIEVRE, mai 2024

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Avril 2024.  
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez  
l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

**DON LOPE DE  
CARDONE**  
TRAGI-COMÉDIE

Par le sieur ROTROU

M. DC. XXXVI. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

## LES ACTEURS

DON PHILIPPE, roi d'Aragon.

DON PÈDRE, fils de don Philippe.

DON LOPE DE CARDONE, général d'armée.

DON SANCHE DE MONCADE, général d'armée.

DON FERNAND DE MONCADE, père de don Sanche.

THÉODORE, infante d'Aragon.

CYNTHIE, dame d'honneur de Théodore.

ÉLISE DE CARDONE, soeur de don Lope.

LUCIE, suivante d'Élise de Cardone.

OCTAVE, gentilhomme de Don Pèdre.

GARDES.

*La scène est dans Saragosse.*

# ACTE I

## SCÈNE PREMIÈRE.

Élise, Lucie.

ÉLISE.

Encore un coup, Lucie, après cette défense,  
Ne m'en parle jamais, n'en prends plus la licence ;  
Ne t'intéresse point au choix de mes amants,  
Laisse à ma passion ses libres mouvements ;  
5 Dans ce coeur outragé ne promets point de place,  
N'en combats point la haine et n'en vends point la grâce ;  
Celui que tu lui peins avecque tant d'attraits  
Y placera plutôt un poignard que ses traits ;  
Et tant que de mes jours subsistera la trame,  
10 La mort de Don Louis saignera dans mon âme.

LUCIE.

Vous voyez mal mon coeur lorsque vous m'imputez  
De vendre à vos amants l'espoir de vos bontés ;  
Et pour la lâcheté d'une action si vile,  
Il faut l'avoir trop bas et l'âme trop servile ;  
15 Je n'ai pu voir les maux que le Prince a soufferts  
Sans blâmer vos rigueurs et sans plaindre ses fers ;  
Il n'ose que par moi vous ouvrir sa pensée,  
Et ce sont les motifs qui m'ont intéressée.  
Votre inhumanité ne les peut approuver ;  
20 Vous m'imposez silence, il le faut observer ;  
Mais j'approuve bien moins cette rigueur extrême,  
Dont l'obstination vous coûte un diadème.

ÉLISE.

Offrant tout l'univers à mon ambition,  
Il n'ébranlerait pas cette obstination.  
25 Je veux, ferme ennemie et généreuse amante,  
Faire voir à mon siècle une fille constante,  
Et, par une vertu qu'on ne puisse émouvoir,  
Honorer notre sexe et marquer son pouvoir.  
Ton adresse, Lucie, est un art inutile,  
30 Et fait un vain effort contre un coeur immobile.  
Quand son bras n'aurait pas dedans le monument  
Enfermé mon amour avecque mon amant,  
Et quand aux mouvements d'une nouvelle flamme

35 Mon deuil aurait laissé l'accès libre en mon âme,  
Il sait mal m'obliger à lui vouloir du bien,  
Et par son amour même est indigne du mien.  
Je porte une âme haute, ou, si tu veux, altière,  
Qui répugne à rien voir de bas ni de vulgaire ;  
40 Ces vils abaissements, ces lâches désespoirs,  
Et ces efféminés et serviles devoirs,  
Sentent leur âme basse et leur esprit malade,  
Et n'ont rien qui me touche et qui me persuade.  
Le sceptre qu'il attend, son rang, ses dignités,  
Ne peuvent m'éblouir parmi ces lâchetés.  
45 Un généreux dépit, un courroux magnanime,  
Une noble fureur, s'obtiendraient mon estime,  
Et qui me peut souffrir après tant de rigueur  
Ne peut beaucoup m'aimer avec si peu de cœur.  
Souffre au deuil qui m'occupe, et dont tu m'as distraite,  
50 Dans cette solitude un moment de retraite,  
Et vois si le courrier qu'on attend chez le roi  
Sait que mon frère arrive, et s'il n'a rien pour moi.

*Lucie sort.*

Reviens, cher entretien de ma triste mémoire,  
Appuyer ma constance et soutenir ma gloire :  
55 Tout mort et tout sanglant, reviens dedans mon cœur,  
Ô mon cher Don Louis, combattre ton vainqueur.  
Il apporte au combat de dangereuses armes ;  
De l'espoir d'un empire il emprunte les charmes.  
Il marche environné de toute la splendeur  
60 Que d'un puissant monarque étale la grandeur :  
Et toi, dedans la nuit éternellement sombre,  
Ne lui peux opposer qu'un fantôme et qu'une ombre :  
Mais cette ombre en mon cœur efface son orgueil ;  
Je ne puis préférer son trône à ton cercueil,  
65 Et je sacrifierai, d'un dessein noble et ferme,  
Tous les feux de mon âme aux cendres qu'il enferme.  
Son faste en vain prétend enchanter mes douleurs ;  
Rien ne plaît à mes yeux au travers de mes pleurs ;  
Tu fus toute ma gloire, et ma triste aventure  
70 Enferma tous mes vœux dedans ta sépulture.  
Mais, dieux ! Le Prince ici ! Quels assez sombres lieux  
Sous ces arbres pourront me cacher à ses yeux ?

*Elle sort.*

## **SCÈNE II.**

### **Don Père, Octave.**

#### **DON PÈDRE.**

Non, non, père importun, cet amour frénétique  
Ne prendra point de loi de votre politique :  
75 Pour en délibérer votre avis vient trop tard ;  
L'Amour et ses états ont leur police à part ;  
Contre ce qu'il prescrit vos maximes sont vaines,  
Et l'espoir de régner ne peut m'ôter mes chaînes.

#### **OCTAVE.**

Cette obstination part d'un charme puissant.  
80 Vous voyez quel ennui votre père en ressent ;  
Et que, pour vous guérir et bannir de votre âme,  
Après tant de langueurs, cette fatale flamme,  
Il met à votre choix jusques à ses états.

#### **DON PÈDRE.**

Quand l'âme n'est plus sienne on n'en dispose pas.  
85 Un ennui qui m'accable, un feu qui me consume,  
À peine m'ont laissé les sentiments d'un homme ;  
Et je ne retiens rien, en cet aveugle amour,  
Du noble orgueil du sang dont j'ai reçu le jour.  
Hélas ! Fut-ce ce cœur, esclave d'une fille,  
90 Qui brava tant de fois les forces de Castille ?  
Fut-ce lui qui me fit affronter le danger  
Jusque dedans les murs de Tunis et d'Alger,  
Promener la terreur du couchant à l'aurore,  
Sur le rivage grec et sur la rive more ?  
95 Sont-ce là ces progrès qu'ont craint nos ennemis,  
Et le bel avenir que les deux m'ont promis ?  
Ô vous qu'on croit auteurs des fortunes humaines,  
Astres, vous vous trompez, vos promesses sont vaines ;  
Pas un des curieux qui vous ont observés  
100 N'ont à tant de mépris cru mes jours réservés ;  
Nul ne m'a menacé d'un si honteux servage ;  
Tous m'ont de tous les cœurs fait espérer l'hommage !  
Quels hommages, hélas ! Deviez-vous m'acquérir,  
Si même avec des fers on ne me peut souffrir ;  
105 Si de tant de mépris mon service est la butte ;  
Si, soumis, languissant et serf, on me rebute ?

#### **OCTAVE.**

Vous nous faites encor flatter vos sentiments !  
Vous offrir du remède est un de vos tourments !  
On n'ose vous parler, rien ne vous persuade.  
110 Qui ne veut point guérir sans doute est bien malade !  
Si vous me permettiez de parler librement,  
Je vous dirais qu'on rit de votre aveuglement ;  
Et que toute la cour sourdement autorise,  
Après tant de dédains, l'aversion d'Élise.  
115 Pour moi, qui ne sors pas du sang d'où vous sortez,

Qui ne me puis vanter d'illustres qualités,  
Qui n'ai point d'espérance avecque vous commune,  
Et dont l'heur d'être à vous est toute la fortune,  
Tout ce que la nature aurait de plus charmant  
120 Ne m'obligerait pas d'aimer ingratement,  
Et le second dédain me rendrait ma franchise.

**DON PÈDRE.**

Parles-tu sans trembler quand tu parles d'Élise ?

**OCTAVE.**

Des meurtres qu'elle fait le bruit est-il si grand ?  
Je n'ais plaindre que vous des coeurs qu'elle surprend  
125 Et je ne trouve point...

**DON PÈDRE.**

Insolent ! Téméraire !

**OCTAVE.**

Vous l'emportez toujours avec votre colère.  
Mais s'il n'est pas permis de vous rien contester,  
Et si l'on n'est à vous qu'afin de vous flatter,  
Si de la vérité vous défendez l'usage,  
130 Nous jouons vous et nous un mauvais personnage.  
Les rois et les amants ont ce défaut commun,  
Que si l'on ne les flatte on leur est importun ;  
Que si dans leur estime on prétend quelque place,  
Le mensonge l'y donne, et la franchise en chasse.  
135 Il faut qu'un charme horrible occupe vos esprits ;  
J'ai mille fois pour vous rougi de ses mépris.

**DON PÈDRE.**

Perfide, ton salut, pour toute répartie,  
Dépend...

**OCTAVE.**

De vous flatter ?

**DON PÈDRE.**

D'une prompte sortie,  
Et sans délibérer, ou...

**OCTAVE.**

Je vous laisse. Ô cieux !  
140 Qui peut plus gouverner cet esprit furieux ?

*Il sort.*

**DON PÈDRE, seul.**

Étrange tyrannie, et rigueur sans seconde,  
Qu'il faille prendre avis et loi de tout le monde !  
De devoir à mon père, à l'état, à la cour,  
Et jusques à mes gens, raison de mon amour !

145 De ne me plaindre pas d'une injuste puissance,  
 Et n'en pouvoir souffrir l'empire avec licence !  
 Qu'ils souffrent ma blessure et la laissent saigner !  
 Le plus grand de mes maux est d'y voir répugner.  
 C'est trop peu qu'une fille insolemment me brave,  
 150 Mes regards sont contraints, ma parole est esclave ;  
 On gêne ma pensée. Ô dieux ! Qu'ai-je commis,  
 Qu'il faille pour aimer avoir tant d'ennemis ?  
 Je n'occupe leurs soins, leurs travaux, ni leurs veilles ;  
 Le récit de mes maux n'étourdit point d'oreilles,  
 155 J'adore sans effet d'insensibles appas :  
 Mais pourquoi s'en plaint-on, si je ne m'en plains pas ?  
 Je ne m'en plains qu'à vous, confidents solitaires,  
 Arbres, fontaines, fleurs, fidèles secrétaires,  
 Seuls dont les entretiens daignent flatter mes soins,  
 160 Seuls aussi de mes maux véritables témoins,  
 Seuls avec qui mon coeur en liberté soupire  
 L'insupportable joug d'un si cruel empire,  
 Seuls enfin dont la vue enchante mon souci.  
 Qui t'amène, Lucie ? Élise est-elle ici ?

### SCÈNE III.

#### Lucie, Don Pèdre.

#### LUCIE.

165 Oui, mais si votre amour ne veut que je la flatte,  
 Ne la voyez point, Prince, évitez cette ingratitude.  
 Plût au ciel sussiez-vous de quelle indignité  
 À l'instant même encore elle vous a traité !  
 Vous vous feriez effort en ce besoin extrême ;  
 170 Vous obtiendriez de vous plus d'amour pour vous-même,  
 Et vous affranchiriez des plus indignes lois  
 Sous qui jamais beauté rangea du sang de rois.  
 Je sais combien ce soin pèse au roi votre père ;  
 Et certes avec lui je plains votre misère,  
 175 Et c'est bien être aveugle, et bien peu vous priser...

#### DON PÈDRE.

J'approuve tes avis, mais je n'en puis user.  
 Toute la cruauté dont Élise est coupable  
 Ne me peut révolter contre un joug qui m'accable.  
 Nomme cette constance ou force, ou lâcheté,  
 180 Mais plus que ses mépris je crains ma liberté.  
 Tout ce que mes amis ont d'avis légitimes,  
 Mon père de raisons, et l'état de maximes,  
 Tout ce que j'ai de coeur, de force et de discours,  
 Ne peuvent à mes voeux donner un autre cours,  
 185 Et rallument mon feu plutôt que de l'éteindre.

#### LUCIE.

Votre misère est grande, et vous êtes à plaindre !  
 Devriez-vous profaner des jours si précieux,  
 Sur qui tout l'Aragon jette aujourd'hui les yeux ?  
 Don Louis à vos feux la rendit insensible ;

190 Et ce rival vaincu la rend plus invincible.  
Son sang a plus aigri qu'adouci votre sort ;  
Il est votre rival encore après sa mort,  
Et, tout pâle et tout froid, occupe encor la place  
Dont tout brûlant d'amour l'insensible vous chasse.  
195 Vous faut-il dire tout ? J'excite son courroux  
Par le moindre dessein de lui parler de vous.  
Elle s'en est forgé mille soupçons frivoles ;  
Dans son opinion je vous vends mes paroles,  
Un infâme intérêt met à prix mon crédit ;  
200 Et votre nom enfin m'est si fort interdit,  
Qu'il faut, quoi que m'inspire un véritable zèle,  
Ne vous nommer jamais, ou me séparer d'elle.  
Voilà les beaux succès que mon soin vous produit.  
N'avez-vous pas grand lieu d'en espérer grand fruit ?  
205 Adieu ; jugez, seigneur, ce que mon imprudence  
Lui fera présumer de notre confiance,  
Et du soin innocent que ma pitié vous rend,  
Si dans cet entretien son retour nous surprend.  
Laissez-moi.

**DON PÈDRE, la retenant.**

210 Quand ton soin devrait m'être frivole,  
Tache à m'en obtenir au moins une parole.  
Je ne veux...

**LUCIE.**

La voici, retirez-vous. Ô cieux !

**DON PÈDRE.**

Je vais l'attendre ; avance et me cache à ses yeux.

*Il entre dans un cabinet de verdure.*

## **SCÈNE IV.**

**Lucie, Don Pèdre, Élise.**

**ÉLISE.**

As-tu vu le courrier ?

**LUCIE.**

J'en viens.

**ÉLISE.**

Apporte, donne.

**LUCIE.**

Tenez.

**ÉLISE, lisant.**

« À la Comtesse Élise de Cardone.

215 Demain, ma chère soeur, vous saurez par ma bouche  
Où nous avons du roi réduit les ennemis ;  
Et que, nous surmontant en tout ce qui le touche,  
Nous exécutons plus que nous n'avons promis :  
Permettez que le fils espère,  
220 Quand je fais triompher le père ;  
Et ne troublez à mon retour  
D'une humeur chagrine et sévère  
Ma victoire ni son amour.  
DON LOPE DE CARDONE. »

**DON PÈDRE, à part.**

225 Ô d'une ingrate soeur noble et généreux frère,  
Qui condamne sa haine et qui veut que j'espère !

**ÉLISE.**

Ô faible et lâche avis d'un frère généreux,  
Moi, voir cet assassin d'un oeil moins rigoureux !  
Moi, laisser espérer un amour qui m'offense !  
230 Moi, du sang d'un amant être la récompense !  
Faire sur ma mémoire un si barbare effort,  
Et recevoir la main dont il reçut la mort !  
Une main de son sang encore dégoûtante !  
Ô frivole conseil et ridicule attente !  
235 Ah ! Plutôt, cher objet d'un si sensible ennui,  
Un cercueil avec toi qu'un trône avecque lui !

**LUCIE.**

Je n'ose vous rien dire, et votre violence  
Retient tous mes pensers sous la loi du silence ;  
Mais plût, mais plût au ciel vissiez-vous de vos yeux  
240 Du mal que vous causez l'effet prodigieux !  
Pour voir sans s'émouvoir une amitié si rare,  
L'insensibilité n'est pas assez barbare ;  
Malgré tous vos mépris, jamais sur un amant  
Princesse ne régna si souverainement,  
245 Et jamais désespoir si grand et si funeste  
N'eut tant de révérence et ne fut si modeste.  
L'avantage du sang qui de tant de flatteurs  
Fait aux princes des serfs et des adorateurs,  
Et le bandeau royal qu'attend ce front auguste,  
250 Qui prend sur tant de coeurs un empire si juste,  
Ont-ils si peu d'attraits ?

**ÉLISE.**

Son sang, son rang, son bien,  
Pourraient toucher un coeur placé comme le tien.  
Il s'en défendrait mal ; mais où le mien réside,  
Il faut pour l'ébranler un moyen plus solide ;  
255 Il faut lui faire voir que mes yeux éblouis  
Lui reprochent à tort la mort de Don Louis ;

Et que le propre jour pris pour notre hyménée,  
Il n'a pas de ses jours la course terminée.  
Mais je vis et le fer qui lui perça le flanc,  
260 Et le bras du meurtrier encor teint de son sang,  
Je vis en l'appareil d'une pompe funèbre  
Changer l'apprêt d'un jour si cher et si célèbre,  
Et suivis au tombeau, frappé du coup mortel,  
Celui que notre hymen attendait à l'autel ;  
265 Et tu veux qu'abhorrant sa recherche importune,  
Tout odieux qu'il m'est, j'encense sa fortune !  
Tu ne crois pas un sceptre une offre à dédaigner,  
Et je le dois souffrir parce qu'il doit régner !  
Ô lâche sentiment d'une basse naissance !  
270 Ô d'un parfait amour obscure connaissance !  
L'amour seul est son prix, et quand on aime bien,  
Les sceptres, les états, tout se compte pour rien,  
Et, loin de m'éblouir, tout son éclat m'irrite.

**LUCIE.**

Eh bien, de son amour pesez donc le mérite :  
275 Don Louis avec gloire est mort en un combat  
Qui hasardait le sang le plus pur de l'état ;  
L'un d'eux à vos beautés était dû pour victime :  
Le Prince eut l'avantage, et voilà tout son crime.  
D'autres couronneraient de semblables forfaits.

**ÉLISE.**

280 T'ai-je pas défendu de m'en parler jamais ?  
Sais-tu de quel empire et d'amour et de flamme  
Le Comte de Vénasque a régné dans mon âme ?  
Hélas ! Je le sais seule, et qui me l'a ravi,  
Quelque rang qu'il occupe, en vain m'est asservi,  
285 Ét, lâche, à mes rigueurs en vain se sacrifie ;  
Il ne bat qu'une roche à ses cris endurcie.  
Tout ce qu'on m'en propose excite ma fureur,  
Son nom, son rang, ses vœux. J'en ai tout en horreur.

**DON PÈDRE.**

Eh bien, Madame, eh bien, si mal en votre estime  
290 Il y faut faire naître une horreur légitime.  
Puisqu'on m'est si barbare il faut l'être à mon tour,  
Et mériter la haine au défaut de l'amour.  
Il faut, si plein d'horreur, si noir et si terrible,  
Sans sentiment d'honneur traiter une insensible,  
295 Rendre sa haine juste, et de force emporter  
Ce qu'au prix de soi-même on ne peut acheter.

**ÉLISE.**

Prince, je sors d'un sang dont...

**DON PÈDRE.**

Vous pourriez descendre  
Ou du sang de César ou du sang d'Alexandre,  
Que je ne vous pourrais souffrir la vanité  
300 De m'être si barbare avec impunité.  
J'ai, par tous les efforts qu'un vrai zèle a pu faire,

Comblé d'heur et de gloire et vous et votre frère ;  
 Pour le rendre célèbre et signaler son nom,  
 J'ai mis entre ses mains les armes d'Aragon ;  
 305 Et, pour voir tout ployer sous son obéissance,  
 Je me suis dépouillé de ma propre puissance.  
 Si je pouvais sans honte, en un juste courroux,  
 Rappeler à vos yeux ce que j'ai fait pour vous,  
 Et ce que vous payez d'un traitement si rude,  
 310 Je vous ferais rougir de votre ingratitude.  
 J'ai vu pour vous servir cent climats étrangers,  
 J'ai traversé cent mers et franchi cent dangers  
 Que tout autre peut-être eut crus inévitables,  
 Et que n'ont pas tentés tous les héros des fables.  
 315 La seule ardeur de plaire à ce coeur inhumain  
 Me mit presque en naissant les armes à la main.  
 Dedans tous les succès dont j'ai rempli l'histoire,  
 Je n'ai, quoi qu'on ait cru, rempli que votre gloire ;  
 Je n'ai servi l'état que par l'ambition  
 320 D'accroître ou conserver votre possession,  
 D'en affermir pour vous l'autorité suprême,  
 Et joindre des brillants à votre diadème.  
 L'Espagne a vu pour vous l'effroi sur ses deux mers ;  
 Ces bras victorieux traînaient partout vos fers :  
 325 J'ai tout vaincu pour vous, et vous seule invincible  
 Opposez à ma flamme un coeur inaccessible.  
 Mais puisqu'on ne peut rien soumis ni conquérant,  
 Que vous avez horreur d'un Prince soupirant,  
 Qu'avec tout mon respect je ne vous saurais plaire,  
 330 Mon amour irrité se saura satisfaire,  
 Et, pour justifier l'horreur que je vous fais,  
 Passera sans respect des plaintes aux effets.

#### ÉLISE.

Oh ! Le grand roi qu'en vous attend cette province !  
 Oh ! Que vous avez bien les sentiments d'un Prince !  
 335 Issu d'un sang royal, et né pour un état,  
 Vous pouvez concevoir un si lâche attentat !

#### DON PÈDRE.

Vos mépris...

#### ÉLISE.

Et peut-être, après cette menace,  
 Vous prétendrez encor quelque part en ma grâce,  
 Et vous espérerez des traitements plus doux !  
 340 J'aurais les sentiments aussi lâches que vous,  
 Et je mériterais de vous être alliée,  
 Si jusqu'à vous aimer je m'étais oubliée.  
 Fermez, fermez les yeux aux respects les plus saints ;  
 Bâtissez-vous en l'air vos infâmes desseins,  
 345 Et croyez tout pouvoir avec toute licence,  
 Mon honneur saura bien pourvoir à sa défense ;  
 J'aurai, j'aurai mémoire et du temps et du lieu  
 Où...

**DON PÈDRE.**

Ma princesse, un mot.

**ÉLISE.**

Laissez-moi, Prince, adieu.

**DON PÈDRE.**

Laissez-moi donc un coeur dont votre tyrannie  
350 Avecque la franchise a la raison bannie.  
Un lâche qui vous suit malgré votre courroux,  
Et qui ne saurait être et n'être pas à vous.  
Si j'ai cru ma fureur contre votre injustice,  
D'un esprit échappé pardonnez le caprice.  
355 Toute votre rigueur ni tout mon désespoir  
Ne peuvent m'emporter hors des lois du devoir ;  
Et j'ai désavoué ce penser téméraire,  
Ce monstrueux enfant d'une aveugle colère,  
Qui contre votre honneur m'osait solliciter  
360 Et qu'un excès d'amour m'a permis d'écouter.  
J'offre encore ma vie, et l'ai cent fois offerte,  
S'il faut de mon rival vous réparer la perte.

*Tirant son épée.*

Tenez, mon sang du sien est-il un digne prix ?  
Ce fer me blessera bien moins que vos mépris.

**LUCIE, l'arrétant.**

365 Seigneur...

**DON PÈDRE.**

Laisse, Lucie, achever une vie  
Des outrages du sort si longtemps poursuivie ;  
Laisse-moi me soustraire à de si rudes lois,  
Satisfaire sa haine, et lui plaire une fois.

**ÉLISE.**

Le tort que j'ai reçu ne se peut satisfaire,  
370 Prince ; ne mourez point par l'espoir de me plaire ;  
Cet espoir serait vain ; vivez, et seulement  
Guérissez votre esprit d'un frivole tourment.

*Elle sort.*

**DON PÈDRE, seul.**

Ô d'un barbare coeur sensible expérience !  
À quelle épreuve, ô ciel, mets-tu ma patience !  
375 Qu'un effroyable charme aveugle mes esprits,  
Et qu'il faut de vertu contre tant de mépris !

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Théodore, Cynthie, Don Pèdre.**

#### THÉODORE.

Du rang que vous tenez avez-vous connaissance ?  
Savez-vous de quel sang nous avons pris naissance,  
Prince, et que l'Aragon et cent climats divers  
380 Sur vous pour les régir tiennent les yeux ouverts ?  
Suffit-il d'une tête et d'une âme commune  
Pour le noble fardeau qu'attend votre fortune ?  
Est-ce assez pour porter le sceptre d'Aragon,  
Que vous ayez d'un Prince et le sang et le nom ?  
385 Il faut qu'un souverain ait d'autres caractères  
Que les hommes communs et les âmes vulgaires.  
L'état, toujours veillant dessus ses actions,  
De ses moindres pensers prend des impressions ;  
Veut voir à quels instincts sa naissance l'incline,  
390 Et jusque dans le coeur sans faveur l'examine.  
Quelle attente, mon frère, et quelle impression  
Recevra votre état de votre passion,  
Dont l'empire honteux vous maîtrise et vous brave,  
Jusqu'à vous abaisser à des devoirs d'esclave ?  
395 La faiblesse d'aimer parmi tant de mépris  
Se pardonnerait-elle aux plus lâches esprits ?  
Élise vaut beaucoup, mais a-t-elle des charmes  
À faire de vos yeux tomber d'indignes larmes,  
À vous tirer du sein de si fréquents sanglots,  
400 À ne pas vous laisser un moment de repos ;  
À vous avoir distrait des travaux de la guerre,  
Après l'avoir portée aux deux bouts de la terre,  
Après qu'on vous a vu, par tant d'exploits divers,  
Près de faire espagnol presque tout l'univers ?

#### DON PÈDRE.

405 Je blâme autant que vous ce changement extrême ;  
Je m'en fais tous les jours le reproche à moi-même ;  
Je déteste l'ardeur dont je suis consumé ;  
J'en suis confus, ma soeur : mais avez-vous aimé ?

**THÉODORE.**

Mon sexe n'exclut pas de l'amoureux empire ;  
410 L'Amour est absolu sur tout ce qui respire ;  
Mais aimant, je voudrais garder le souvenir  
Du rang où je suis née et que je dois tenir.

**DON PÈDRE.**

L'amour n'est point amour qu'alors qu'il est extrême,  
Et ne nous laisse point de pouvoir sur nous-même :  
415 Lui pouvant refuser des hommages trop bas,  
Ma soeur, vous seriez libre et vous n'aimeriez pas.  
Quand vous blâmez l'ardeur dont vous m'entendez plaindre,  
Doutez-vous des efforts que j'ai faits pour l'éteindre,  
Combien j'ai combattu, combien j'ai résisté ?  
420 Mes plus sanglants combats ne m'ont pas tant coûté.  
J'ai détruit de trois rois l'empire tyrannique,  
J'ai soumis la Grenade et fait trembler l'Afrique,  
Avec bien moins d'efforts que je ne m'en suis fait  
Pour m'arracher du coeur ce redoutable trait.  
425 Mais il n'est honte, orgueil, ni loi que ne détruise  
Un seul ressouvenir, un seul penser d'Élise ;  
Et dans cette faiblesse il ne me souvient pas  
Qu'il doive être pour moi de sceptres ni d'états.

**THÉODORE.**

Votre ennui dans mon coeur trouve tant de tendresse,  
430 Qu'elle me met à bout de toute mon adresse,  
Et me fait plaindre enfin l'amour que j'ai blâmé :  
S'il faut aimer ainsi, je n'ai jamais aimé.  
Mon frère, je l'avoue, et je suis assez vaine  
Pour jurer à l'amour une invincible haine.  
435 Le roi vient, rappelez en ce coeur abattu,  
En sa présence au moins, un moment de vertu.

## SCÈNE II.

**Théodore, Cynthie, Don Pèdre, Don  
Philippe, Gardes.**

### DON PHILIPPE.

Eh bien, votre raison s'est-elle consultée,  
Prince, et cette fureur s'est-elle un peu domptée ?  
Employez-y tout l'art que vous m'avez promis ;  
440 Vous êtes le plus fort de tous vos ennemis,  
Et de votre valeur, à soi-même opposée,  
La victoire d'abord paraîtra malaisée.  
Mais savez-vous l'estime où vous avez vécu ?  
Aussitôt qu'on veut vaincre on a presque vaincu.  
445 Formez-vous le dessein d'une grande victoire ;  
De son événement je vous promets la gloire,  
Et, comme il passera vos plus dignes exploits,  
Je vous ai de son prix déjà promis le choix.  
Oui, mon fils, et la foi qu'encor je vous en donne  
450 N'excepte de ce choix ni sceptre ni couronne.  
Tentez cette tendresse où le sang me résout,  
Oubliez une ingrate, et me demandez tout.

### DON PÈDRE.

Je suis un lâche fils du plus généreux père  
Que la terre soutienne et le soleil éclaire,  
455 Si, quoique cet effort me dût coûter le jour,  
Je n'essaye vengeance à cet excès d'amour :  
Oui, je prendrai, seigneur, du temps et de moi-même,  
Des armes et du coeur pour ce combat extrême :  
Je n'ose m'en permettre un facile succès,  
460 Mais j'ai déjà vaincu mes plus bouillants accès ;  
Et condamner ma flamme, en rougir et m'en plaindre,  
Est déjà quelque espoir de la pouvoir éteindre :  
Mais si de cet amour je puis forcer les lois,  
Souvenez-vous du prix dont vous m'offrez le choix ;  
465 Je n'abuserai point de la preuve obligeante  
D'une force de sang pour moi trop indulgente,  
Et mon ambition n'étendra point ce prix  
Au delà des respects d'un sujet et d'un fils.

### DON PHILIPPE.

Je ne réserve rien, et laisse à ma promesse  
470 Toute son étendue et toute sa tendresse ;  
Mais, pour vous dégager d'un si cuisant souci,  
Et mériter ce prix, n'exceptez rien aussi ;  
Combattez de ce coeur qui force des murailles,  
Qui vous soumet des rois, qui gagne des batailles.  
475 Qui me donne en Europe un si célèbre rang,  
Et ne laissez point voir de faiblesse en mon sang.  
Je sais, mon fils, qu'Élise, à vos vœux favorable,  
Est un objet charmant, et peut-être adorable ;  
Mais Élise craignant Don Pèdre pour époux,  
480 Élise méprisante est indigne de vous ;

Et la mort d'un rival dont elle vous accuse,  
De son ingratitude est une indigne excuse.

### SCÈNE III.

**Théodore, Cynthie, Don Pèdre, Don Philippe,  
Octave, Gardes.**

#### OCTAVE.

Sire, les généraux, au plus digne appareil  
Que fut jamais triomphe éclairé du soleil,  
485 Sous un ombrage épais des drapeaux de Valence,  
Avec peine du peuple ont forcé l'affluence,  
Pour venir, prosternés à vos pieds glorieux,  
Décharger de lauriers leurs bras victorieux.

#### DON PHILIPPE.

Allons les recevoir. Prince, cette victoire  
490 Sans votre indigne amour vous aurait dû sa gloire.  
Mais les voici.

### SCÈNE IV.

**Don Lope, Don Fernand, Don Sanche, Don  
Philippe, Don Pèdre, Théodore, Octave, Suite.**

#### DON PHILIPPE.

Venez, magnanimes rivaux,  
Aux deux bouts de la terre étendre vos travaux ;  
Illustres compagnons des belles aventures,  
Par qui vos noms vivront dans les races futures,  
495 Venez mêler aux miens ces invincibles bras,  
Fameux par tant de sang et par tant de combats.

#### *À Don Fernand.*

Et vous, que sous ce poil l'Afrique encor révère,  
De ce généreux fils digne et vertueux père,  
Don Fernand, prenez part avec tout l'Aragon,  
500 Aux succès dont son bras a signalé son nom.

#### DON FERNAND.

Si ses travaux, grand roi, sont de quelque mérite,  
Ma main de vos bienfaits par la sienne s'acquitte,  
Et j'ai lieu de bénir le moment fortuné  
Que pour vous le donner le ciel me l'a donné.

#### DON PHILIPPE.

505 Comme par leur valeur le ciel m'est si prospère,  
Pour leur fortune aussi je veux agir en père ;  
Et, m'épuisant pour eux, élever leur renom  
Aussi haut qu'ils ont mis la gloire d'Aragon.

**DON SANCHE.**

510 Nous ne pouvions montrer une valeur commune,  
Guidés de vos drapeaux et de votre fortune.

**DON LOPE.**

Elle animait nos bras, elle adressait nos coups :  
C'est combattre assuré que combattre pour vous.

**DON PÈDRE, à part.**

De quel triomphe, Amour, m'as-tu ravi la gloire !

**THÉODORE, à part.**

Qu'un conquérant est beau paré d'une victoire ?

**DON PHILIPPE.**

515 Les Castellans, enfin, ont si mal défendu  
Le droit que sur Valence Alphonse a prétendu,  
Qu'une infidèle mer borne encor mon empire.

**DON LOPE.**

Oui, seigneur, sous vos lois sa cote encor respire ;  
Dessous votre étendard à peine déployé  
520 De l'hydre qui naissait cent têtes ont ployé :  
D'abord Albe, Oropèse, Alicante, Orivelle,  
N'ont point voulu tenir pour le parti rebelle,  
Et nous semblions, à voir les peuples accourir,  
Visiter vos pays plus que les conquérir.  
525 Nos progrès n'avaient fait aucun sanglant spectacle,  
Quand Alfach de leur cours a commencé l'obstacle,  
Où, sans être envieux, je ne puis oublier  
Ce que la renommée a dû vous publier,  
Que don Sanche, seigneur, par sa haute entreprise,  
530 Presque seul et sans nous a cette île conquise,  
A le premier pris terre, et, pour gagner ces bords,  
S'y lançant, a couvert le champ de tant de morts,  
Essuyé tant de traits, et de cette contrée  
Avecque tant de sang su s'aplanir l'entrée,  
535 Que la frayeur qu'il mit au sein des ennemis  
Par cet unique exploit a presque tout soumis :  
Mais et de son adresse et de son grand courage  
Valence mieux qu'Alfach a rendu témoignage ;  
Ce qu'a fait ce grand homme en ce célèbre exploit  
540 Ne peut que par les yeux s'acquérir de la foi.

**DON SANCHE.**

Arrêtez moins, ami, sur des sujets frivoles,  
Et pour parler de vous laissez-moi des paroles.

**DON LOPE.**

Je ne m'exprime pas comme vous méritez,  
Mais sans faste, sans art, je dis des vérités.

545 Victorieux d'Alfach, nous crûmes de Valence  
 Devoir sans différer attaquer l'insolence.  
 À ce noble projet aucun ne balança ;  
 Nous résolvons le siège et chacun s'avança.  
 Mais Gusman de Giron, qui gardait ses murailles,  
 550 Aimant mieux hasarder le destin des batailles,  
 Assemble ce qu'il a de plus fameux soldats,  
 Sort et marche vers nous pour nous couper le pas :  
 De son camp approchant les sons nous réjouissent ;  
 Les coeurs moins résolu d'aise s'épanouissent ;  
 555 Déjà d'un noble orgueil tous s'estiment vainqueurs,  
 Les fronts pleins de fierté promettent tout des coeurs,  
 Et l'un et l'autre camp plus tôt aux mains qu'en face,  
 Se dispute âprement la victoire et la place.  
 Je ne vous peindrai point l'image de l'horreur  
 560 Qu'y tracèrent de sang la Mort et la Fureur ;  
 Il suffit, pour bien peindre une guerre allumée,  
 Qu'on était Espagnol en l'une et l'autre armée ;  
 Et que tantôt poussants, et tantôt repoussés,  
 Aucuns rangs de longtemps ne furent enfoncés :  
 565 Enfin ne pouvant plus voir la victoire en doute,  
 Et d'aucuns qui ployaient craignant notre déroute,  
 Ce grand homme, inspiré d'un généreux avis,  
 Change avec un soldat et d'armes et d'habits,  
 Et, prenant cent des siens pour marcher à sa suite,  
 570 Dans le camp ennemi feint une lâche fuite,  
 Couvre d'une infamie une haute vertu,  
 Se feint comme le bras le courage abattu,  
 Et, demandant parti, conjure qu'on les rende  
 Aux pieds victorieux de celui qui commande :  
 575 Arrivés à son char, don Gusman apprend d'eux  
 Des armes d'Aragon l'événement douteux,  
 Et que, nés Castellans sous un sort plus propice,  
 Ils viennent à leur maître immoler leur service :  
 Leur chétif équipage et leur simple façon  
 580 Au sein du général ne jette aucun soupçon ;  
 Par son soin seulement leur bande désarmée  
 Est mise aux derniers rangs qui composent l'armée.  
 Où, n'étant observés d'aucun des ennemis,  
 Et tirant de longs fers cachés sous leurs habits,  
 585 Avant qu'aucun vers eux pense à tourner visage,  
 Ils en font un si prompt et si sanglant carnage,  
 Qu'au spectacle des morts dont ils jonchent le champ  
 Une confuse horreur s'étend par tout le camp.  
 Sur les piles de corps, dont ils prennent les armes,  
 590 Leurs cris jettent partout de mortelles alarmes,  
 Et l'ennemi, surpris d'un accident si prompt,  
 Et réduit à combattre et de queue et de front,  
 Fuit, s'écarte, s'empresse, et, contre notre attente,  
 Laisse choir en nos mains la victoire flottante.  
 595 Don Sanche en ce combat toujours au premier rang,  
 Tout couvert de sueur, de poussière et de sang,  
 Cherche où Gusman commande, y fait passage, y vole,  
 Et lui tranche la vie avecque la parole :  
 Sa mort est la dernière, et le coup qui l'abat  
 600 Nous laisse l'avantage et le champ du combat.

**DON PHILIPPE, à Don Pèdre.**

Ô Dieux ! Lequel des deux mérite plus d'estime,  
Ou la valeur qu'il vante, ou la voix qui l'exprime ?  
Comte, pour m'acquitter comme il a combattu,  
À quel prix mettrons-nous cette insigne vertu ?

**DON LOPE.**

605 Quand Alfach serait sienne, et...

**DON SANCHE.**

Mes services, sire,  
Ont pour objet un prix plus grand que votre empire.  
Ne bornez point celui que vous leur destinez,  
Que leur suite plus loin n'ait vos états bornés,  
Et, dans ce que Don Lope a tu par modestie,  
610 Oyez de nos progrès la meilleure partie :  
Valence, en ce combat, dont on lui fait rapport,  
De sa rébellion n'arrête pas l'effort ;  
Elle a pour elle encor l'abri d'une muraille,  
Et veut qu'on tente un siège après une bataille.  
615 La défense en effet ne lui défailait pas,  
Et ses murs enfermaient encor de bons soldats.  
Les traits qu'à notre abord la garnison décoche,  
D'une effroyable grêle en défendent l'approche,  
Où, laissant avancer quelques audacieux,  
620 Les font marcher à l'ombre et leur cachent les cieux,  
Quand pour un temps enfin cet orage s'apaise.  
Que d'Annibal, seigneur, Carthage ici se taise,  
Et qu'aux siècles futurs Don Lope seulement  
Excite de l'estime et de l'étonnement.  
625 Ce grand coeur, qui peut tout, quoi qu'il ose entreprendre,  
A fait des vérités des fables d'Alexandre,  
Et, par une action qui ternit tous nos faits,  
S'est acquis une gloire à ne mourir jamais.  
Impatient qu'il est de l'espoir des rebelles,  
630 Il ordonne l'assaut, fait planter les échelles ;  
Et voyant quelque temps nos gens délibérer,  
Au mépris des dangers qu'il avait à parer,  
Monte, vole aux créneaux, s'en rend maître, s'y plante,  
Au sein des ennemis y jette l'épouvante,  
635 Reçoit dans son écu les traits de toutes parts,  
Et des plus assurés étonne les regards.  
De ces grêles de traits sa suite traversée,  
Des premiers échelons trébuche renversée ;  
Et, seul aux yeux d'un peuple et d'un camp étonné,  
640 Comme dans un désert il semble abandonné.

**DON PHILIPPE.**

Ô généreux rivaux, qu'avec droit la fortune  
Vous partage ses vœux et vous est si commune !

### DON SANCHE.

Au point que par des cris aussi tendres que vains  
Nous l'appelions à nous et lui tendions les mains ;  
645 Les fossés se comblant de mille funérailles,  
Il se précipita dans l'enclos des murailles,  
Incertain d'y périr et trouver son tombeau,  
Par la main d'un soldat ou celle d'un bourreau,  
Puisque sans un grand heur cette chute inouïe  
650 Vif le pouvait livrer à la ville ennemie ;  
Mais par un heur insigne, en s'y précipitant,  
Il tomba sur ses pieds et s'y tint combattant.  
Enfin parmi cent morts dont il couvrit la place,  
Un dard, par un défaut où joignait la cuirasse,  
655 L'atteignit au côté d'un coup si violent,  
Que le genou ployé, pâle, froid et sanglant,  
Ne pouvant s'arracher l'arme qui le traverse,  
Sans force et comme mort sa douleur le renverse.  
Le soldat, qu'avec droit ce coup dut animer,  
660 Ravi d'un tel succès, court pour le désarmer,  
Jette les armes bas, croit l'aborder sans peine,  
Et qu'en l'état qu'il est la prévoyance est vaine ;  
Mais sa main ose à peine approcher de son corps  
Que ce Mars expirant ramassant ses efforts,  
665 Pendant qu'à cet office il la sent occupée,  
Au flanc qu'il trouve nu lui plante son épée.  
Lors d'un lieu mal gardé surprenant le défaut,  
Nous en gagnons l'accès par un nouvel assaut,  
Et faisant, sans égards ni de sexe ni d'âge,  
670 De la ville effrayée un horrible carnage,  
Arrivés au secours de ce héros mourant,  
L'enlevons de ce lieu froid et presque expirant :  
Enfin, par le bonheur qui suit votre couronne,  
Et contre notre espoir, le ciel nous le redonne,  
675 Ne peut priver la cour d'un si brillant éclat,  
Et vous rend avec lui le repos de l'état.

### DON PHILIPPE, embrassant Don Lope.

Ô glorieux vassal ! Quelle reconnaissance  
Peut ici m'affranchir du défaut d'impuissance ?  
Lui puis-je offrir un prix à sa vertu pareil ?  
680 Don Sanche, sur ce point j'attends votre conseil.

### DON SANCHE.

Sire, pour égaler ce prix à son mérite,  
Vous possédez trop peu, l'Espagne est trop petite ;  
Mais la gloire qu'on trouve à faire son devoir  
Est le prix des travaux qui n'en peuvent avoir.

### DON PHILIPPE.

685 Deux coeurs d'une valeur telle et si peu commune  
Sont les plus chers présents que m'ait faits la fortune ;  
Avec votre secours je puis tout conquérir,  
Et ne puis trop donner à qui peut tout m'offrir.

690 Tous deux, quoi qui vous rie, et quoi que je hasarde,  
Souhaitez seulement, et l'effet me regarde.

**DON LOPE.**

J'ose aspirer plus loin que je n'ose espérer ;  
Mais, seigneur, mes souhaits se pourront modérer,  
Ou par d'autres effets et par d'autres conquêtes,  
Pour ma bouche mon bras vous fera des requêtes.

**DON SANCHE.**

695 Et je ferai pour moi parler d'autres travaux.

**THÉODORE, à part.**

Quelle gloire eut jamais de plus dignes rivaux ?

**DON PHILIPPE.**

Je me doute à quel prix et l'un et l'autre aspire ;  
Princesse, apprenez d'eux ce qu'ils ne m'osent dire :  
Ils s'ouvriront à vous avecque moins d'effort,  
700 Et nous en résoudrons dessus votre rapport.  
Laissons-les, Prince ; et vous, souffrez leur conférence,  
Fernand.

**DON PÈDRE.**

Vous ne pouvez borner leur espérance :  
De tels travaux, seigneur, ne peuvent s'acquitter,  
Et le royaume entier ne les peut acheter.

*Don Philippe, Don Pèdre et Octave, sortent.*

**THÉODORE.**

705 Eh bien, nobles vengeurs de l'orgueil de Castille,  
Craignez-vous de parler à l'aspect d'une fille,  
Ou la discrétion qui tait votre dessein  
Osera-t-elle enfin le verser en mon sein ?  
Faites-vous des destins que rien ne puisse abattre,  
710 Et sachez triompher aussi bien que combattre.  
Eh quoi ! Si généreux quand vous exécutez,  
Vous n'osez souhaiter même étant invités ?

**DON SANCHE.**

Don Lope a plus de droits aux fruits de la victoire.

**DON LOPE.**

Don Sanche y peut prétendre avecque plus de gloire.

**DON SANCHE.**

715 Tout le succès du siège à son courage est dû.

**DON LOPE.**

Et sans lui du combat le champ était perdu.

**DON SANCHE.**

Son sang y fut versé.

**DON LOPE.**

Le sien prêt à répandre.

**DON SANCHE.**

Je crains de trop oser.

**DON LOPE.**

Je crains de trop prétendre.

**DON SANCHE.**

L'état n'a point pour lui de prix trop signalé.

**DON LOPE.**

720 Je pourrai m'expliquer quand vous aurez parlé.

**THÉODORE.**

Quoi ! Comtes, vous tremblez, et j'impose silence  
Aux deux Cids d'Aragon, aux vainqueurs de Valence ?

**DON SANCHE, à Don Lope.**

Seul, je viendrai vous dire à quel heur je prétends.

*Il sort.*

**DON LOPE.**

J'en userai de même, et prendrai mieux mon temps.

*Il sort.*

**THÉODORE, seule.**

725 J'apprends trop quel dessein l'un et l'autre respire ;  
Ils m'en disent assez en ne m'osant rien dire.  
Même valeur, même heur et même exploit les joint,  
Mais un coeur engagé ne se partage point.

## ACTE III

### SCÈNE PREMIÈRE.

**DON SANCHE, seul, derrière les murs du palais,  
tenant deux épées, l'une nue, l'autre dans le fourreau.**

Tyran, je t'obéis, et j'attends pour te plaire  
730 Dessus le champ d'honneur mon aimable adversaire.  
Conseiller inhumain, monarque sans pitié,  
Amour, auteur de haine, ennemi d'amitié,  
Qui ne peux t'assouvir de sang et d'homicides ;  
Et qui veux seul régner aux lieux où tu présides ;  
735 Eh bien, il faut chercher, par ton décret fatal,  
Au sein de mon ami le sang de mon rival.  
Le voici. Quel combat en ce malheur extrême  
Avant qu'en être aux mains je rends contre moi-même,  
Et qu'on s'excite mal sans haine et sans courroux !

### SCÈNE II.

**Don Lope, Don Sanche.**

**DON LOPE.**

740 Le ciel vous favorise !

**DON SANCHE.**

Et le sort vous soit doux !

**DON LOPE.**

Me rends-je assez à temps où votre ordre m'appelle ?

**DON SANCHE.**

Trop tôt pour me coûter une douleur mortelle,  
Dont ce trouble vous doit être un signe apparent.

**DON LOPE.**

D'où procède ce trouble ? Avons-nous différent ?

**DON SANCHE.**

745 Oui, comte, nous l'avons.

**DON LOPE.**

De quoi ?

**DON SANCHE.**

De jalousie.

**DON LOPE.**

C'est un grand mal, seigneur, quand l'âme en est saisie,  
Et vous n'en venez point à cette extrémité  
Sans un ferme dessein et longtemps concerté.

**DON SANCHE.**

Assez pour n'en point perdre en de vaines paroles.

**DON LOPE.**

750 N'examinons donc point, puisqu'elles sont frivoles,  
Le sujet qui nous met les armes à la main.

**DON SANCHE, lui donnant une épée nue.**

Ce fer vous l'apprendra s'il peut m'ouvrir le sein.  
Le reconnaissez-vous ?

**DON LOPE, regardant l'épée.**

Oui, comte, cette épée,  
Toujours avec succès par ce bras occupée,  
755 Où je l'ai fait briller a su jeter l'effroi ;  
Elle a donné des rangs et des titres au roi ;  
Elle m'a fait un nom assez considérable,  
Et sans la votre enfin serait peu comparable :  
Un malheur m'en privait, vous la reconnaissez ;  
760 Elle m'instruit pour vous et vous explique assez ;  
Elle vient à propos, m'apprenant mon offense,  
Vous en faire raison et prendre ma défense.

**DON SANCHE.**

Tout blessé que j'en suis j'en plaindrais peu le coup,  
Et mon sang vaut trop peu pour le plaindre beaucoup ;  
765 Mais elle a prétendu m'ôter plus que la vie,  
Et la mienné ne peut lui souffrir cette envie,  
Non que le haut crédit où ce fer vous a mis  
Ne me dût...

**DON LOPE.**

Hé, de grâce, épargnez vos amis,  
Car enfin ce combat n'excite point ma haine,  
770 Et de notre amitié ne rompra point la chaîne ;  
Pour le moins de ma part je vous répons d'un coeur

Qui ne vous haïra ni vaincu ni vainqueur.

**DON SANCHE.**

De mêmes sentiments font que je désespère  
De voir ce bras armé contre une main si chère.  
775 Mais je suis de mon sort l'inévitable arrêt.

**DON LOPE.**

Ne consultons donc point, vidons-en l'intérêt.

**SCÈNE III.**

**Don Lope, Don Sanche, Don Fernand.**

**DON FERNAND.**

Trêve, illustres guerriers. Quelles lois rigoureuses  
Portent à ces discords vos âmes généreuses ?  
Quel différent, cruels, suscitant ce combat,  
780 Divise contre soi les forces de l'état,  
Rend de si chers amis de mortels adversaires,  
Et des deux bras d'un corps fait deux partis contraires ?  
Mouillerez-vous de sang ce triomphe fameux  
Qu'un seul et même emploi vous acquiert à tous deux ?  
785 Quoi ! Comte, quoi ! Mon fils, ces fameuses épées,  
En même occasion si souvent occupées,  
Dont le commun effort et le fer rencontré  
Dans une même plaie est si souvent entré,  
Et que même valeur et pareille fortune  
790 En deux bras différents n'ont si souvent fait qu'une,  
Elles dont la furie et les efforts unis,  
Désertant la Grenade, en ont peuplé Tunis ;  
Ces remparts de l'état, ces mouvantes murailles,  
Ces nobles instruments de tant de funérailles,  
795 Qui tant de fois ont fait de leur zèle indompté  
Une fidèle preuve à l'infidélité,  
L'une à l'autre opposées, ont rompu l'alliance  
Où l'Aragon fondait toute sa confiance,  
Et s'efforcent d'ôter par un même attentat,  
800 Deux favoris au roi et deux bras à l'état ?  
Sans crime pouvez-vous écouter la furie  
Qui veut de ses appuis priver votre patrie,  
Et, pour quelques raisons qui vous puissent armer,  
Verser le meilleur sang qui la puisse animer ?  
805 A-t-elle quelque part dedans votre querelle,  
Et devez-vous combattre et mourir que pour elle ?  
Si mon sang me promet quelque respect d'un fils,  
Votre jeunesse en doit, comte, à mes cheveux gris.  
Si vous refusez donc vos jours à votre Prince,  
810 À l'amour du pays, aux vœux de la province,  
Que par quelque respect j'apprenne au moins de vous  
Le sujet de ma crainte et de votre courroux.  
Si c'est un différent ou d'amour ou de gloire,  
J'en puis être l'arbitre et vous m'en devez croire ;  
815 De cet aveugle enfant j'ai ressenti les lois,  
Et je n'ai pas sans fruit vieilli sous le harnois :

Si dedans ce combat l'honneur vous intéresse  
C'est moi qui vous y porte, et moi qui vous en presse,  
Vous engageant l'estime où j'ai toujours vécu  
820 D'assister le vainqueur et plaindre le vaincu,  
Et de ne point mêler les droits de la nature  
Parmi votre triomphe ou votre sépulture.

**DON SANCHE.**

Avant qu'armer ce bras je me suis combattu  
Avec tous les efforts de ma faible vertu,  
825 Et le ciel m'est témoin que pour une conquête  
Qui d'un bandeau royal devrait orner ma tête,  
Je n'aurais pas conçu le funeste dessein  
Qui nous met aujourd'hui les armes à la main.  
Mon ennemi m'est plus qu'un trône et qu'un empire ;  
830 Je donnerais pour lui le jour que je respire,  
Et l'Amour qui m'a fait ce noble concurrent,  
Pouvait seul entre nous former ce différent :  
Si je m'ose expliquer, vous aurez peine à croire  
À quel prix mon orgueil veut mettre ma victoire,  
835 Et vous condamnerez l'ambitieux projet  
Que l'amour a formé dans le coeur d'un sujet,  
Vous tremblerez au nom de l'objet que j'adore :  
Théodore, mon père...

**DON FERNAND.**

Ô Dieu ! Thé...

**DON SANCHE.**

Théodore,  
Ce charme de cent rois, ce miracle amoureux  
840 (La parole est lâchée), est l'objet de mes vœux.  
Cette présomption a surpris votre attente.

**DON FERNAND.**

J'ai lieu d'être surpris. Théodore ! L'Infante !

**DON SANCHE.**

Si vous l'êtes si fort, vous avez oublié  
Ce que si hautement son père a publié ;  
845 Qu'irrité du refus qu'Alphonse de Castille  
Pour gage de la paix avait fait de sa fille,  
Il fermerait l'oreille aux autres potentats,  
Et prendrait alliance en ses propres états :  
S'il est ainsi, quel sang touche plus la couronne  
850 Que celui de Moncade, ou celui de Cardone ?  
Quels bras méritent mieux d'en être le soutien  
Que celui de Don Lope, ou le votre et le mien ?  
Enfin laissons l'empire, et parlons de l'infante :  
J'ai voué tous mes soins à cette noble attente :  
855 Les charmes de ses yeux, bien plus chers que son rang,  
M'ont fait à leur poursuite exposer tout mon sang ;  
Et quand d'un faux espoir ma vanité flattée  
Ne doute plus d'atteindre où mes vœux l'ont portée,  
Je trouve, par un sort à cet espoir fatal,  
860 En mon plus cher ami mon plus fâcheux rival.

Hier, après qu'une nuit sans lune et sans étoiles  
 Eut caché le soleil dans ses plus sombres voiles,  
 Passant sous le balcon où cet astre d'amour  
 Peut des plus noires nuits enclore un si beau jour,  
 865 Un homme par hasard trouvé sous sa fenêtre,  
 Qu'en cette obscurité je ne pus reconnaître,  
 S'en tirant me heurta, peut-être sans dessein ;  
 À l'instant, un peu prompt, j'eus l'épée à la main,  
 Et, trop imprudemment poursuivant sa retraite,  
 870 Payai d'un coup au bras cette ardeur indiscreète.  
 Après quelque défense où je l'avais forcé,  
 J'ois tomber de ses mains le fer qui m'a blessé,  
 Et le cherchant en vain dans une nuit si sombre,  
 Il m'évite, s'écarte, et s'égare dans l'ombre.  
 875 Me retirant enfin, et trouvant sous mes pas  
 Ce fer mouillé du sang qu'il m'a tiré du bras,  
 Je l'emporte, et chez moi je reconnais l'épée  
 Qu'en tant d'occasions tant de sang a trempée,  
 Et qui, si glorieux en son dernier emploi,  
 880 A si bien soutenu la gloire de son roi.  
 Enfin, ne doutant plus, après cette aventure,  
 De ce que je savais déjà par conjecture,  
 Et devant un effort à cet illustre amour,  
 Qui m'ôtât un rival ou qui m'ôtât le jour,  
 885 J'ai tenté ce combat et cru que la victoire  
 En mettrait notre estime à sa plus haute gloire.  
 Et que ce que nos bras ont fait de plus fameux  
 N'égalait pas l'honneur de vaincre un de nous deux.

#### DON LOPE.

Pour vous faire en deux mots lire au fond de mon âme,  
 890 Et ne rien déguiser d'une si belle flamme,  
 Rare honneur de Moncade, et gloire d'Aragon,  
 Et vous, digne héritier et du sang et du nom,  
 Quoique les yeux divins dont le feu me consomme  
 Soient des objets trop hauts pour les regards d'un homme,  
 895 Que ce soit trop oser que de délibérer  
 Si sans leur faire injure on les peut adorer,  
 Et que je tremble enfin au nom de Théodore,  
 Innocent ou coupable, il est vrai, je l'adore.  
 Hier, cet aveugle amour osant guider mes pas,  
 900 Vers l'invincible aimant qu'ont pour moi ses appas,  
 Et d'abord entendant du bruit sous sa fenêtre,  
 Car dans l'obscurité je ne vous pus connaître ;  
 Mon respect m'en chassait, mais ce respect fut vain,  
 Nous eûmes différent, ce fer chut de ma main,  
 905 Et la crainte de voir ma flamme découverte  
 Me fit à sa recherche en préférer la perte,  
 Enfin, ce même fer, par un destin fatal,  
 Nous ayant à chacun appris notre rival,  
 Malgré notre amitié que rien ne peut dissoudre,  
 910 Nous voici sur le champ, qu'y devons-nous résoudre,  
 Si l'on doit rien résoudre en des lieux où l'honneur  
 Fait arbitres de tout l'adresse et le bonheur ?

**DON FERNAND.**

Si vous avez pour but ces adorables charmes,  
Un si noble intérêt est digne de vos armes :  
915 Mais quelle confiance osez-vous concevoir,  
Que l'on les autorise et souffre votre espoir ?  
Et s'il doit être vain, quelle aveugle furie  
Vous fait sans intérêt hasarder votre vie ?  
Mais peut-être l'infante, accessible à vos vœux,  
920 Ou souffre l'un de vous, ou vous souffre tous deux :  
Pouvant et l'un et l'autre espérer de lui plaire,  
Pourquoi la privez-vous du choix qu'elle doit faire ?  
Ou, déjà l'un de vous lui plaisant en effet,  
La devez-vous priver du choix qu'elle en a fait ?  
925 Si ce choix entre vous met quelque différence,  
Au plus heureux des deux souffrez la préférence ;  
Ou si dans son amour son coeur indifférent  
Vous en laisse entre vous vider le différent,  
Alors tentez le sort, et mettez en usage  
930 Tout ce que vous avez d'adresse et de courage ;  
Mon sang, quoique glacé, me laisse assez de coeur  
Pour voir votre combat et servir le vainqueur,  
Pour être votre juge en cette ardeur commune,  
Et prendre le parti que tiendra la fortune.

**DON LOPE.**

935 Je me rends où don Sanche et l'honneur m'ont mandé ;  
Je ne dois prendre loi que de son procédé.  
S'il doit quelque respect aux sentiments d'un père,  
S'il y veut déférer, j'y souscris, j'y défère,  
Ou s'il faut à l'instant en vider l'intérêt,  
940 Mon coeur se fait effort, mais le bras est tout prêt,  
Et mettra tout son art à garantir d'outrage  
Un coeur où Théodore a gravé son image.

**DON SANCHE.**

Allons, mon père, et vous, rival trop généreux,  
Voir sur ce différent ce miracle amoureux,  
945 Si notre amour doit plaire ou bien être importune ;  
Consultons notre heureuse et mauvaise fortune :  
Puisque le roi l'ordonne, allons à ses genoux  
Répandre les aveux qu'elle exige de nous ;  
Et si l'indifférence où nous verrons ses charmes  
950 Nous en laisse vider l'intérêt par les armes,  
Sans plus délibérer, immolons sans pitié  
Aux droits de notre amour ceux de notre amitié.

**DON FERNAND.**

Lors mes empêchements n'y mettront plus d'obstacle.

**DON LOPE.**

955 Allons, cher ennemi, consulter notre oracle,  
Et savoir quel arrêt réglera notre sort.  
Mais le Prince nous cherche, évitons son abord.

*Ils sortent.*

## **SCÈNE IV.**

**Don Pèdre, venant d'un côté, Élise et LUCIE,  
de l'autre.**

**ÉLISE.**

Mon frère a différent, et don Sanche l'appelle !  
Hélas ! De qui tiens-tu cette triste nouvelle ?

**LUCIE.**

960 Toute la cour en parle. Et d'une et d'autre part  
La publiant si haut, la savez-vous si tard ?  
Voyez sous quels respects leur haine s'est gardée.  
Mais s'ils n'en sont aux mains l'affaire en est vidée ;  
Et si ce bruit encor n'est venu jusqu'à vous,  
C'est...

**DON PÈDRE.**

Madame, où dit-on le lieu du rendez-vous ?

**ÉLISE.**

965 Je ne l'ai point appris ; mais, seigneur, cette peine  
Ne vous doit point toucher, puisqu'elle serait vaine :  
Sans de justes sujets et d'importants desseins  
Deux coeurs si généreux n'en viennent point aux mains ;  
Et quelque empêchement que vos soins leur destinent,  
970 Si leur querelle est juste, il faut qu'ils la terminent.

**DON PÈDRE.**

Vous m'en jugez indigne, insensible beauté ;  
Un service en mes mains perd cette qualité ;  
D'un bras qui vous déplaît vous craignez l'assistance,  
Et quand nous haïssons, qui nous sert nous offense :  
975 Vous fuyez mon secours pour m'en ôter l'espoir,  
Vous refusez mes soins pour ne m'en point devoir,  
Et je vois qu'un malheur aussi long que ma vie  
Sera l'unique fruit de vous avoir servie.

**ÉLISE.**

980 Pour le faire cesser vous devriez m'en punir,  
Et chasser son objet de votre souvenir.

**DON PÈDRE.**

Vos charmes malgré vous conservent votre empire ;  
Et toutes vos rigueurs ne le sauraient détruire.

**ÉLISE.**

Je le détruis assez n'en voulant point user.

## DON PÈDRE.

Par l'espoir d'un plus grand vous le devriez priser.

## ÉLISE.

985 Un sceptre à mon égard a peu de privilège ;  
Votre espoir est bien vain s'il n'a point d'autre piège,  
Et vous déshonorez les titres absolus  
Que votre amour m'offrant expose à mes refus ;  
Car enfin, s'il vous faut parler d'une âme ouverte,  
990 Rien ne peut d'un amant me réparer la perte,  
Et tant que durera la course de mes jours,  
Ses blessures au coeur me saigneront toujours.  
Ne vous flattez point, Prince ; une grande fortune,  
Agit avec succès sur une âme commune ;  
995 Mais, et de cet aveu profitez désormais,  
La mienne est d'une force à ne fléchir jamais :  
Vous vous pourriez soumettre autant de diadèmes  
Qu'il est en l'univers de puissances suprêmes,  
Que tout ce grand pouvoir et cette autorité  
1000 Ne s'étendraient jamais dessus ma liberté.  
Ne vous repaissez point de vaines espérances ;  
N'attendez rien du temps, rien de vos déférences,  
Rien de tous les mépris que vous pouvez souffrir,  
Ni rien de tous les vœux que vous pouvez m'offrir ;  
1005 Ils ne vous produiraient qu'une inutile attente,  
Et qu'une aversion plus forte et plus constante.  
Vous êtes insensible, ou, vous faisant raison,  
Vous devez oublier de moi jusqu'à mon nom.

*Elle sort avec Lucie.*

## SCÈNE V.

**Théodore, Cynthie, Don Pèdre.**

### THÉODORE.

Cette fille, mon frère, est bien dissimulée,  
1010 Ou je vois votre attente encor fort reculée,  
Et par ce qui paraît du progrès de vos vœux,  
S'il est fort avancé, vous feignez bien tous deux.

### DON PÈDRE.

Vous voyez de quels fruits ma faiblesse est suivie ;  
Son extrême rigueur me coûtera la vie.  
1015 En vain tous mes pensers s'arment contre ma foi ;  
J'ai beau délibérer, j'ai beau promettre au roi ;  
J'ai beau, ma chère soeur, me promettre à moi-même,  
Plus je la veux haïr, plus je sens que je l'aime :  
Quelque effort que j'emploie, il ne me produit rien,  
1020 Et je ne puis dompter ni mon coeur ni le sien.

**THÉODORE.**

Ces transports ne sont bons qu'à des âmes vulgaires.

**DON PÈDRE.**

Je délibère assez, mais n'exécute guères.  
Mais pendant que l'ardeur d'un généreux courroux  
Tentera cet effort, j'en demande un de vous :  
1025 Que si, comme le sort en regarde peu d'autres,  
Don Lope ose hausser les yeux jusques aux vôtres,  
Vous traitiez son amour de la même douceur  
Que mes ardents transports sont traités de sa soeur.

**THÉODORE.**

Quoi ! Prince, vous croyez...

**DON PÈDRE.**

Doutez-vous que vos charmes  
1030 Ne soient et le motif et l'objet de leurs armes ?  
Et le roi dans sa cour vous cherchant un époux,  
Y peut-il faire choix d'un plus digne de vous ?

**THÉODORE.**

Je sais combien Don Lope a servi la couronne ;  
Mais le puis-je haïr si le roi me le donne ?

**DON PÈDRE.**

1035 Non, mais par quelques traits d'une feinte rigueur  
Lui faire auprès de vous besoin de ma faveur,  
Et feindre pour don Sanche un peu plus de tendresse ;  
Votre sexe en cet art ne manque pas d'adresse.

**THÉODORE.**

1040 Je ne vous cèle point que vous m'embarrassez ;  
Mais vous me l'ordonnez, mon frère, et c'est assez.

**DON PÈDRE.**

Ils vous cherchent. Adieu.

*Il sort.*

## SCÈNE VI.

**Don Sanche, Don Lope, Théodore, Cynthie.**

**DON SANCHE.**

Madame.

**DON LOPE.**

Ma princesse.

**DON SANCHE.**

Qui vous retient la voix ?

**DON LOPE.**

Mon respect vous la laisse.

**DON SANCHE.**

Ce respect vous est dû s'il se doit observer.

**DON LOPE.**

Vous avez commencé, c'est à vous d'achever.

**DON SANCHE.**

1045 D'autres respects encor me forcent au silence.

**DON LOPE.**

Ils exercent sur moi la même violence.

**DON SANCHE.**

Madame, obligez-le...

**DON LOPE.**

Madame, ordonnez-lui...

**THÉODORE.**

1050 Quoi ! Toujours si vaillants vous tremblez aujourd'hui ?  
Porté-je dans les yeux des traits si redoutables  
Qu'ils jettent la frayeur en des coeurs indomptables ?

**DON SANCHE.**

Oui, Madame, et la guerre en ses plus grands hasards  
Est moins à redouter qu'un seul de vos regards ;  
Aussi confessons-nous que jamais le tonnerre  
Pour un plus haut orgueil n'a menacé la terre,  
1055 Que celui dont l'aveu que le roi veut de nous,  
Interdits et tremblants, nous jette à vos genoux.  
L'objet de nos travaux et de votre vaillance  
N'était, grande princesse, Albe, Alfach ni Valence :  
Un bien plus noble espoir nous avait animés ;  
1060 C'était pour ces beaux yeux que nous étions armés ;

C'était pour votre gloire et pour votre conquête  
Que ce coeur et ce bras hasardaient cette tête ;  
Et pour le même objet Don Lope a surpassé  
Tout ce qu'à vu son siècle et qui l'a devancé.  
1065 Dans la noirceur de l'ombre, hier sous votre fenêtre,  
Notre commune ardeur commença de paraître,  
Et, s'osant disputer un si riche trésor,  
Il m'en coûta du sang dont ce bras saigne encor ;  
Et sur le point enfin d'en vider la querelle,  
1070 Par un tragique effet d'une cause si belle,  
Nous avons estimé devoir par votre arrêt  
Terminer un si cher et si noble intérêt,  
Et, suivant les conseils qu'après nous devons suivre,  
En prendre le dessein de mourir ou de vivre.  
1075 Ah ! Comte, à quel effort m'avez-vous obligé !

**CYNTHIE.**

Leur choix n'a point trompé, le roi l'a bien juge.

**THÉODORE.**

Après et l'agrément et l'aveu de mon père,  
Celui que je reçois ne me saurait déplaire ;  
Je puis en faire état sans blesser mon devoir,  
1080 Et ne répugne point à souffrir votre espoir.  
Mais sans un autre aveu mon amour n'ose naître,  
Mon coeur se déclarer, ni mon choix vous paraître ;  
Mon empire étant libre établira ses lois,  
Mais j'attendrai du roi la liberté du choix.  
1085 Cependant j'ai regret, comte, qu'une aventure  
Où j'ai tant d'intérêt vous coûte une blessure.

*Elle donne une écharpe à Don Sanche*

Une écharpe est bien due au service d'un bras  
À qui l'on a coûté du sang et des combats.  
Tenez, Don Sanche.

**DON SANCHE.**

Ô ciel, quel sang, grande princesse,  
1090 Vous peut-on à ce prix donner sans allégresse ?

**DON LOPE, à part.**

Ô faveur ! Ô présent à mon esprit fatal !  
L'infidèle à mes yeux obliger mon rival,  
Et m'avoir abusé d'une si vaine attente !  
Ô sexe dangereux, et princesse inconstante !

**THÉODORE.**

1095 Remenez-moi, Don Lope. Adieu, comte.

**DON LOPE.**

Ô mon coeur !  
Cessons de murmurer après cette faveur.  
Je me suis plaint trop tôt ; sa main avec usure  
Du présent qu'elle a fait me répare l'injure.

*Ils sortent.*

**DON SANCHE, seul.**

Je crains qu'on ne me joue, et que ma vanité  
1100 De l'honneur de ses vœux ne m'ait trop tôt flatté.  
Quel bizarre destin peut faire qu'en même heure,  
Et presque en même instant, un espoir naisse et meure ?  
Le présent d'une écharpe à tort m'a fait si vain,  
Et l'on promet bien plus quand on donne la main.  
1105 Enfin plus je t'écoute, ô raison importune,  
Et moins j'ose espérer de ma bonne fortune.  
Il faut vaincre ou mourir en un dessein si beau ;  
Et l'Amour doit m'ouvrir son cœur ou le tombeau.

## ACTE IV

### SCÈNE PREMIÈRE.

Don Lope, Élise, Lucie.

ÉLISE.

Non, non, je ne hais pas l'éclat d'une couronne,  
1110 Mais je ne puis souffrir la main qui me la donne,  
Elle a mis tous mes voeux dedans le monument,  
Elle dégoutte encor du sang de mon amant ;  
Et tout ce que l'Europe a de pouvoirs suprêmes,  
Et toute la splendeur qu'en ont les diadèmes,  
1115 N'auront jamais, mon frère, assez d'éclat pour moi  
Pour tarir ni sécher les pleurs que je lui dois.

DON LOPE.

Mais ces larmes, ma soeur, détruisent une attente  
Qui m'approche du trône et me promet l'infante.  
Votre seule rigueur m'en retarde l'arrêt.  
1120 Si vous n'aimez le Prince, aimez mon intérêt.

ÉLISE.

Quelques pressants devoirs où le sang m'intéresse,  
En cette occasion pardonnez ma faiblesse ;  
Je ferais tout pour vous jusqu'à perdre le jour,  
Hors de l'aller prier et souffrir son amour :  
1125 Je vous verrais sans joie ou régir la province,  
Ou jouir des douceurs que vous tiendriez du Prince.  
Ce redoutable bras dont vous avez servi,  
Ce coeur depuis trois ans à l'infante asservi,  
Et ce sang tant de fois versé pour sa querelle,  
1130 N'ont-ils rien fait pour vous, ayant tant fait pour elle ?  
Et si le roi lui cherche un époux dans sa cour,  
Peut-il jeter les yeux que dessus votre amour ?  
Je sais qu'avec plaisir l'infante vous écoute,  
Qu'entre vous et don Sanche elle n'est point en doute,  
1135 Et que l'élection qu'ont faite ses appas  
Diffère à s'expliquer, mais ne balance pas.  
Complaisante à son frère, elle vous le fait craindre ;  
Mais croyez qu'en son âme elle a peine de feindre,  
Qu'il fait contre ses voeux des efforts superflus,  
1140 Et ne m'obligez point à vous en dire plus.

**DON LOPE.**

Vous avez peu de coeur, et j'en vois peu de preuve,  
Si dedans votre sein le Prince ne le trouve,  
Et si vous ne mettez dedans votre maison,  
Par un si grand hymen, le sceptre d'Aragon.

**ÉLISE.**

1145 Je prouve mieux mon coeur en dédaignant un Prince  
Que vous ne l'avez fait gagnant une province.  
Ne mettez point en nous tant d'inégalité,  
Et ne disputons point de générosité.  
Ce vous est de mon coeur une assez digne preuve,  
1150 Que jamais dans mon sein le Prince ne le trouve,  
Et ne contracte point dedans notre maison  
Un hymen que j'abhorre avec trop de raison.

**DON LOPE.**

Ô fille indigne sang des glorieux ancêtres  
Dont la race à l'Espagne a donné tant de maîtres !

**ÉLISE.**

1155 La guerre et ses fureurs vous ont-elles appris  
À traiter une soeur avec tant de mépris ?

**DON LOPE.**

La cour et ses douceurs vous ont-elles instruite  
À d'ingrates rigueurs d'une si longue suite ?

**ÉLISE.**

Comte, insensiblement j'aigris votre courroux.  
1160 Adieu, c'est trop combattre un guerrier tel que vous  
Qui, tout bouillant encor d'une grande victoire,  
À combattre une soeur doit trouver peu de gloire.

*Elle sort avec Lucie.*

**DON LOPE, seul.**

De qui peux-tu, ma flamme, implorer la faveur,  
Si je tente sans fruit le secours d'une soeur,  
1165 Et si d'une réponse et si nue et si franche  
Elle peut rejeter... Mais que me veut Don Sanche ?  
Le front n'en marque pas un esprit satisfait.

## **SCÈNE II.**

### **Don Sanche, Don Lope.**

#### **DON SANCHE.**

Avez-vous bien reçu l'accueil qu'on nous a fait ?  
Comte, ce terme pris pour nous ouvrir son âme  
1170 Est-il bien compatible avecque votre flamme,  
Et pouvons-nous trouver dedans ce traitement  
À nos communs désirs quelque éclaircissement ?

#### **DON LOPE.**

C'est beaucoup, cher ami, que d'un objet si rare  
En faveur de nos vœux la bonté se déclare,  
1175 Et laisse du bonheur qu'obtiendra l'un de nous  
Tous les rois de l'Europe envieux ou jaloux.  
Mais dans son coeur encor mon amour ne voit goutte ;  
Son accueil partagé partage encor mon doute,  
Et je ne puis asseoir de jugement certain  
1180 Sur le don d'une écharpe ou celui de sa main.  
La raison de ce choix devant être l'arbitre,  
Vous en seriez l'objet à bien plus juste titre ;  
L'infante de vos vœux ne pourrait s'excuser,  
Mais l'Amour est aveugle et se peut abuser.

#### **DON SANCHE.**

1185 Il vous préférerait s'il vous faisait justice ;  
Mais comme il ne voit goutte il fait tout par caprice,  
Et, dans l'obscurité qu'il laisse à notre espoir,  
Sur ce doute commun je revenais vous voir :  
C'est la condition, comte, de notre trêve,  
1190 Que ce doute restant notre combat s'achève.  
Le coeur de Théodore, encore indifférent,  
Nous laisse en liberté vider ce différent.  
Il faut pour cet hymen une grande victime,  
Et nous ne pouvons mieux mériter son estime,  
1195 Ni moins douteusement nous assurer son coeur,  
Que si de l'un de nous l'autre reste vainqueur.

#### **DON LOPE.**

L'attente est importune, et même ardeur me presse.

#### **DON SANCHE.**

Voyons donc.

#### **DON LOPE.**

Mais du roi la défense est expresse,  
Et daignant pour sa fille autoriser nos vœux,  
1200 Et nous laisser l'espoir qu'il nous souffre à tous deux,  
Vous savez...

**DON SANCHE.**

Oui, je sais qu'il a proscrit la tête  
Qui commettrait au bras l'heur de cette conquête ;  
Il remet à l'infante à vider ce débat,  
Et d'un empire exprès nous défend le combat.  
1205 Mais...

**DON LOPE.**

Mais ignorons-nous, en ce bouillant caprice,  
Avec quelle rigueur procède sa justice,  
Qui, marchant toujours droit, toujours également,  
N'a jamais menacé ni promis vainement ?  
Devons-nous, quelque ardeur dont l'amour nous convie,  
1210 Exposer notre amour avecque notre vie ?  
Quel sera le succès que notre amour prétend,  
Si du champ du combat l'échafaud nous attend ?  
Sa défense...

**DON SANCHE.**

Où l'honneur et l'amour s'intéressent,  
Toutes lois, tous respects, toutes défenses cessent.  
1215 Quand la fureur du roi serait à redouter,  
Ce que nous poursuivons nous peut-il trop coûter ?  
Et ne vaut-il pas mieux que notre amour s'exprime  
Paf un si beau combat et par un si beau crime,  
Qui de nos sentiments marque toute l'ardeur,  
1220 Que par un mou respect qui sente la froideur ?  
Mais ce que font les rois pour imprimer des craintes,  
Ces défenses souvent veulent bien être enfreintes,  
Et, par raison d'état, contre de tels combats  
Ils ordonnent souvent ce qu'ils n'approuvent pas.  
1225 Quand cent raisons enfin feraient à sa justice  
De cet excès d'amour résoudre le supplice,  
Ses propres intérêts forceraient son courroux ;  
La princesse, l'état, tout parlerait pour nous ;  
De trop récents travaux laissent en sa mémoire  
1230 Votre dernier trophée et ma dernière gloire,  
Pour laisser immoler aux rigueurs de ses lois  
Un sang pour son service exposé tant de fois :  
Il en sait les ardeurs, il en connaît la flamme ;  
Et, s'il vous faut enfin ouvrir toute mon âme,  
1235 La main qu'en me laissant on vous donne à mes yeux,  
A rendu mon amour assez capricieux  
Pour ne pouvoir languir entre son espérance  
Et la crainte qu'il a de votre préférence :  
J'ai fait ce que j'ai pu pour me guérir d'un mal  
1240 De qui la guérison vous ôtât un rival ;  
Mais plus je le combats et plus il me possède ;  
Cet aimable tourment s'accroît par son remède,  
Et je connais qu'il faut, après ces vains combats,  
Malgré moi le souffrir pour ne l'accroître pas.

**DON LOPE.**

- 1245 Si trois ans de langueur, d'amoureux sacrifices,  
De périls, de travaux, de respects, de services,  
Et d'un dessein si haut et si bien établi,  
Pouvaient de sa beauté me permettre l'oubli,  
Déjà notre amitié m'aurait ôté l'idée  
1250 Que d'un si cher objet j'ai si longtemps gardée ;  
Mais à ce seul penser mon courage abattu  
Se trouble, se confond, sans faillir de vertu,  
Et solliciterait ma main contre moi-même  
Avant que de passer à cet effort extrême :  
1255 De la vôtre, don Sanche, éprouvons donc l'effort,  
Elle ne peut tuer que d'une belle mort ;  
Elle s'est fait priser dedans tant d'aventures,  
Que les coups m'en seront d'honorables blessures.

**DON SANCHE.**

- Par le sang que déjà la vôtre m'a tiré,  
1260 Un succès tout contraire en doit être auguré ;  
Mais le sort et l'amour en régleront l'issue.  
Le Prince vient ; sortons, évitons-en la vue.  
Allons faire à sa soeur connaître son pouvoir,  
Et d'un noble péril tirer un noble espoir.

*Ils sortent.*

**SCÈNE III.**

**Don Pèdre, Octave.**

**DON PÈDRE.**

- 1265 Tu vois, aux mouvements dont mon amour extrême  
Presse mon désespoir d'agir contre moi-même,  
Que tout secours m'est vain, et qu'il n'est plus saison  
D'accorder mon esprit avecque ma raison ;  
Qu'il faut être d'Amour la funeste victime,  
1270 Et subir des destins l'arrêt illégitime.  
Vois qu'insensiblement, sans espoir d'aucun fruit,  
Je me laisse conduire où mon feu me conduit.  
Voilà sa porte ; frappe, et fais sortir Lucie.

**OCTAVE, à part.**

- 1275 Quelle erreur, s'il prétend voir Élise adoucie !  
Mais ne témoignons rien qui me rende suspect.

**DON PÈDRE.**

Frappe avec moins de bruit.

**OCTAVE, à part.**

Ô le lâche respect !

## **SCÈNE IV.**

### **Don Pèdre, Octave, Lucie.**

**LUCIE.**

Qu'est-ce, seigneur ? Ô ciel ! Quelle est votre faiblesse ?

**DON PÈDRE.**

Procure-moi, Lucie, un mot de ta maîtresse.

**LUCIE.**

Vous connaissez l'ingrate, et vous savez...

**DON PÈDRE.**

Va tôt :

1280 Ne t'en excuse point, je ne lui veux qu'un mot.

*À part. Lucie sort.*

Quelle stupide crainte à sa porte m'attache !  
Il le faut avouer, un amant est bien lâche !  
Il faut pour bien aimer un coeur bien abattu ;  
1285 J'exerce en ce respect une folle vertu,  
Et...

**LUCIE, revenant.**

J'en prévoyais bien cette ingrate réponse.  
Avecque déplaisir, seigneur, je vous l'annonce.  
L'insensible, d'un air vain et plein de fierté,  
S'excuse de vous voir sur un mal de côté  
Qui, si j'en puis juger, ne l'incommode guère.

**DON PÈDRE.**

1290 L'intérêt qui m'amène est celui de son frère.  
Lucie, encore un coup, au nom de cet amour,  
Dont la fatale ardeur me coûtera le jour,  
Fais que tant de rigueur pour un moment s'apaise ;  
1295 Je ne l'entreprendrai de rien qui lui déplaît ;  
Je lui veux seulement offrir près de ma soeur,  
Pour l'intérêt du comte, et mes soins et mon coeur.

**LUCIE.**

Je retourne tenter cette humeur indocile,  
Mais je n'espère pas de la voir plus facile.

*Elle sort.*

**DON PÈDRE.**

Justes ressentiments tout près de m'emporter,  
1300 Mouvements qui pressez ma fureur d'éclater,  
Tentons auparavant tout le respect possible,  
Et souffrons jusqu'au bout de cette âme invincible.

Tel effort, dont parfois on ne s'est rien promis,  
À des succès heureux, et vainc des ennemis.

*Lucie revenant.*

1305 Eh bien ?

**LUCIE.**

Entrenez une roche, une souche,  
Plutôt que d'espérer un bon mot de sa bouche ;  
Pour toute courtoisie elle m'a reparti  
Qu'elle est incommodée et Don Lope sorti.  
C'est un mépris étrange, et vous êtes à plaindre.

**DON PÈDRE.**

1310 Ah ! C'est trop de faiblesse, et c'est trop me contraindre  
Méprisons cette ingrante après tant de mépris,  
Et ressens-toi, mon sang, du sein où je t'ai pris.

## **SCÈNE V.**

**Élise, sur sa porte, Don Pèdre, Octave, Lucie.**

**DON PÈDRE.**

Eh bien, superbe, eh bien, il faut reprendre une âme  
Sur qui vous exerciez un empire de flamme,  
1315 Que vous deviez au sort plus qu'à votre beauté,  
Et qui n'était à vous que par ma lâcheté ;  
Il faut rentrer au rang où le ciel m'a fait naître ;  
De votre esclave il faut devenir votre maître ;  
Et, n'obéissant plus qu'aux lois de la raison,  
1320 Du mal que vous feignez tirer ma guérison.  
J'ai contre l'ascendant sous qui vous êtes née  
Voulu prêter la main à votre destinée,  
Et, pour vous élever en un rang glorieux,  
Essayer de forcer l'influence des cieus ;  
1325 Mais je vois bien qu'en vain tout notre effort s'obstine  
À corrompre l'instinct où la naissance incline ;  
Sa force nous entraîne, on ne peut la dompter ;  
Né pour ramper par terre, on répugne à monter.  
Faites un grand trophée, et rendez-vous insigne  
1330 Par le mépris des vœux dont vous n'êtes pas digne :  
On portera bien haut ce mépris effronté,  
Et vous aurez grand lieu d'en faire vanité !  
Vos yeux vous soumettront assez d'autres provinces,  
Tous les jours à vos pieds ils abattront des princes ;  
1335 Des rois et des états sont leurs moindres butins,  
Et de toute l'Europe ils feront les destins.  
Ô ridicule orgueil, et vanité frivole !  
On est souvent de soi l'idolâtre et l'idole ;  
Et tels s'osent flatter de l'espoir d'un grand bien,  
1340 Et conçoivent beaucoup, qui ne produisent rien.

**ÉLISE.**

Vous jouez un indigne et lâche personnage,  
Prince ; à quoi tant de bruit ? suivez votre courage.  
Dans ce juste courroux trouvez votre repos,  
Et ne perdez point tant d'inutiles propos.

*Elle sort.*

**LUCIE.**

1345 Dieux !

*Elle sort.*

**DON PÈDRE.**

Je ne les perds pas, s'ils peuvent vous déplaire ;  
La raison me les dicte, et non pas la colère,  
Et toutes vos faveurs ne rapprocheraient pas  
Ce coeur qui se dérobe à vos faibles appas.  
J'ai fait des lâchetés, vous en avez fait gloire,  
1350 Vous m'avez défendu jusqu'à votre mémoire ;  
Je n'ai plus de devoirs à vous sacrifier,  
Je vous obéirai jusqu'à vous oublier,  
Jusqu'à ne vous souffrir ni vous ni votre frère,  
Que pour le desservir et vous être contraire,  
1355 Que pour vous détester, et de tout mon effort  
Mettre vos jours en butte à tous les coups du sort.  
Don Lope est seulement ce que je l'ai fait être ;  
Les moyens s'offriront, ou je les ferai naître,  
De le mettre aussi bas que j'ai su l'élever,  
1360 Et détruire un destin que j'allais achever.

**OCTAVE.**

J'ai bien peine à vous croire, et l'amant qui menace  
Tout en injuriant est prêt à faire grâce.  
Le temps...

**DON PÈDRE.**

Ne me crois pas sorti du sang du roi,  
Si tu me vois jamais rengager sous sa loi.

**OCTAVE.**

1365 Vous vous affranchiriez d'une triste aventure.

**DON PÈDRE.**

J'en tiendrai le serment jusqu'à la sépulture,  
Et si je n'accomplis ce que je te promets,  
Si dans mon souvenir Élise entre jamais,  
Si je vois plus Élise, et si jamais Élise  
1370 Avec tout son orgueil a droit sur ma franchise,  
Après tant de mépris indignement soufferts,  
Puisse une infâme main m'affranchir de ses fers,

Et, sur un échafaud faisant tomber ma tête,  
À sa présomption dérober ma conquête.  
1375 Si l'on veut m'obliger, que dans tout l'Aragon  
On supprime d'Élise et l'idée et le nom ;  
Qu'aucun ne me la nomme et surtout ne s'avise  
De me tenir au rang des prétendants d'Élise :  
Élise, cet objet autrefois mon vainqueur,  
1380 Me blesse autant les yeux qu'elle blessait mon cœur ;  
J'abhorrerai Élise à tous mes vœux soumise,  
Le ciel par sa bonté me préserve d'Élise !

**OCTAVE.**

Quoi ! Tant nommer Élise et détester sa loi !

**DON PÈDRE.**

Je mets par ce moyen toute Élise hors de moi,  
1385 La chasse d'une place injustement acquise,  
Et de mon souvenir efface toute Élise :  
Je renonce aux états dont je dois hériter,  
S'il m'en souvient jamais que pour la détester.

**OCTAVE.**

Sois béni, juste ciel, de quoi cette province  
1390 Dans le fils de son roi retrouve enfin son Prince !  
Cette ingratitude en effet a-t-elle des appas  
À mériter qu'un Prince...

**DON PÈDRE.**

Attends, n'achève pas.  
Quoique des qualités si dignes de ma haine  
Me fassent avec droit haïr cette inhumaine,  
1395 Et que trop de raisons m'obligent à m'en venger,  
Je réserve à moi seul le droit de l'outrager,  
Et ne dois ni ne puis, dedans toute autre bouche,  
Souffrir sans lâcheté d'injure qui la touche.

## SCÈNE VI.

**Théodore, Cynthie, Don Père, Octave.**

**THÉODORE.**

1400 Eh bien, sur cet amour qui vous travaillait tant,  
Mon frère, avez-vous fait un progrès important,  
Et viendrez-vous à bout ou de vous ou d'Élise ?

**DON PÈDRE.**

1405 Je vais vous témoigner combien je la méprise,  
Puisque le prix, ma soeur, que je prétends du roi,  
Pour cet heureux combat que je gagne sur moi,  
Est le bannissement d'Élise et de son frère.

**THÉODORE.**

Ciel !

**DON PÈDRE.**

Et tout à l'instant, s'il me veut satisfaire.  
Vous en êtes en peine ? en voilà le progrès.

**THÉODORE.**

Souvent qui presse trop se produit des regrets.  
Consultez-vous un peu.

**DON PÈDRE.**

L'affaire en est conclue.

*Il sort avec Octave.*

**THÉODORE.**

1410 Et ma mort donc, Cynthie, est aussi résolue.

**CYNTHIE.**

Comment ?

**THÉODORE.**

Si l'on bannit Don Lope de la cour,  
N'est-ce pas m'ôter l'âme et me bannir du jour ?  
Hélas !

**CYNTHIE.**

1415 J'ai bien en vous reconnu quelque estime  
Et quelques agréments pour ce coeur magnanime ;  
Mais d'avoir cru qu'Amour vous tînt en ses liens...

**THÉODORE.**

Et qu'est-ce donc qu'Amour dans le rang que je tiens ?  
Par quels termes veux-tu que notre coeur s'exprime,

Que par ceux d'agrément, de louange et d'estime ?  
 Veux-tu que par des vœux et des abaissements  
 1420 Une fille de roi s'explique à ses amants ?  
 Dans mon sexe et mon rang ose-t-on dire : J'aime ?  
 Et la bouche et le cœur y parlent-ils de même ?  
 Ah ! Que depuis trois ans à ce cœur généreux  
 Ma véritable ardeur souffre un espoir douteux !  
 1425 Ce feu que je nourris et que je dissimule,  
 Pour être trop couvert sensiblement me brûle !  
 Oui, je l'aime, Cynthie ; oui, je l'aime, et ma foi  
 N'a demandé du temps pour s'expliquer au roi,  
 Qu'à dessein de servir mon frère auprès d'Élise,  
 1430 Et que pour détourner d'une seconde prise  
 Ces cœurs impatients, ces rivaux généreux,  
 Encore tout bouillants de l'espoir de mes vœux ;  
 Car tu sais que le roi, craignant que leur querelle...

## SCÈNE VII.

**Don Lope, en désordre, Théodore, Cynthie.**

**DON LOPE.**

Don Sanche est mort, Madame.

**THÉODORE.**

Ô funeste nouvelle !

1435 Don Sanche est mort, cruel ! Et sans ressentiment  
 Tu m'oses annoncer la perte d'un amant !  
 Et ce coup en ces lieux peut souffrir ta présence !

**DON LOPE.**

Je ne vous en ai pu dérober la vengeance,  
 Et puisque votre choix paraît par ce regret,

*Tirant son épée.*

1440 Ce fer...

**THÉODORE.**

Attends, cruel, tu prends mal mon secret :  
 Cet amant que je plains par ce regret extrême,  
 Cet amant que je plains, barbare, c'est toi-même.  
 Sais-tu pas...

**DON LOPE.**

1445 Oui, je sais la défense du roi,  
 Qu'un mot est en sa bouche une immuable loi,  
 Et qu'à l'avoir enfreinte il y va de ma tête.  
 Mais je meurs trop heureux après votre conquête.  
 Quelque évident péril que je cours en ces lieux,  
 Je ne puis trop payer cet aveu glorieux.

**THÉODORE.**

1450 Pourquoi remettre au sort de ce combat funeste  
La conquête d'un coeur qu'en vain on te conteste ?  
Combien depuis trois ans mes yeux et mes soupirs  
Ont-ils dû clairement t'expliquer mes désirs !  
Mais il n'est pas saison que je t'en entretienne.  
Va-t'en, sauve ma vie en conservant la tienne.  
1455 Va, ne t'expose pas aux premiers mouvements  
Que le roi peut permettre à ses ressentiments.  
En ses plus favoris il veut que sa puissance  
Rencontre du respect et de l'obéissance :  
Ta tête auprès de lui n'est pas en sûreté,  
1460 Je connais sa justice et sa sévérité ;  
Attends que sa fureur soit un peu dissipée.  
Va, le temps et mes pleurs...

**SCÈNE VIII.**

**Don Lope, Théodore, Cynthie, Don Philippe,  
Gardes.**

**DON PHILIPPE.**

Comte, rendez l'épée.

**DON LOPE.**

J'obéis.

**THÉODORE.**

Ô combat funeste à mes souhaits !

**DON PHILIPPE.**

Gardes, conduisez-le dans la tour du palais.

**DON LOPE.**

1465 J'ai vainement, grand roi, combattu la licence  
Qui nous a fait armer contre votre défense ;  
Mon respect a tenté des efforts superflus ;  
Don Sanche absolument...

**DON PHILIPPE.**

Je ne vous entends plus.  
Allez, et seulement disposez votre tête  
1470 À l'exemple qu'en vous ma justice s'apprête.

**THÉODORE.**

Seigneur...

**DON PHILIPPE.**

Et vous, pour qui cent rois ont soupiré,  
Faites choix d'un amant dont je sois révééré,  
Et tenez-en l'amour et la foi pour suspecte,  
S'il ne sait m'obéir et s'il ne me respecte.

*Il sort.*

**THÉODORE.**

1475 Hélas ! Si de ce choix on frustre mon désir,  
Je n'ai plus ni d'amour ni d'amant à choisir.

## ACTE V

### SCÈNE PREMIÈRE.

Don Lope, dans la chambre où il est arrêté,  
Élise.

#### DON LOPE.

Aurez-vous pleinement satisfait votre envie,  
Quand vous aurez détruit ma fortune et ma vie ?  
L'une et l'autre, ma soeur, sont prêtes d'expirer.  
1480 Je n'espérais qu'en vous, je n'ai plus qu'espérer.  
Elles ne valent pas un mot, une prière ;  
Vous feriez violence à votre humeur altière,  
Et pour vous obliger à ce sensible effort,  
Il vous faut un sujet plus pressant que ma mort.

#### ÉLISE.

1485 Quand vous me reprochez que du sang qui m'anime  
Je ressens trop la force et soutiens trop l'estime,  
Je ne vous conçois plus dans cet illustre rang,  
Où vous portiez si haut l'honneur du même sang,  
Et vous trouvant vous-même à vous-même contraire,  
1490 En mon frère aujourd'hui ne connais plus mon frère.  
Un si vaillant guerrier que vous l'aurez été  
Peut-il rien souhaiter par une lâcheté ?  
Un si généreux frère, et du sang de Cardone,  
Peut-il rien accepter que l'honneur ne lui donne ?  
1495 Et vous voulez tenir et l'infante et le jour  
D'une lâche faiblesse et d'un honteux amour ?  
Vous m'appelez ingrate, orgueilleuse, inhumaine,  
Si je ne me sou mets à l'objet de ma haine,  
Et n'immole à ses vœux tout le ressentiment  
1500 Que me laissent l'amour et la mort d'un amant.  
J'embrasserais la mort avec plus d'allégresse  
Que je ne commettrais cette indigne faiblesse.  
Je dois tout et puis tout pour le noeud qui nous joint ;  
Mais pour des lâchetés ne m'en demandez point.  
1505 On n'exécute pas toujours comme on menace ;  
On commande parfois afin de faire grâce.  
Vos services du roi fléchiront le courroux ;  
Les rebelles vaincus lui parleront pour vous ;  
Il vous doit conserver s'il ne veut se détruire,  
1510 Ou d'une rude atteinte ébranler son empire.

Si le Prince me tient pour un objet d'horreur,  
S'il me hait en effet j'aigrirais sa fureur ;  
S'il m'aime, il doit pourvoir où cet amour l'invite,  
Et s'employer pour vous sans qu'on l'en sollicite.  
1515 Ainsi je ne ferais que perdre un lâche soin,  
Puisque je le prierais sans fruit ou sans besoin.

**DON LOPE.**

Bien, laissez-moi mourir, croyez votre courage.

**ÉLISE.**

Mourant, je vous suivrai ; je ne puis davantage.  
Celui dont sur mon coeur l'amour fut impuissant,  
1520 Et que je n'ai pu voir soumis ni languissant,  
Sans une aversion pour lui si violente,  
Ne me verra jamais à ses pieds suppliante ;  
Et je conserverai cette noble fierté,  
Qui ne lui put sur moi souffrir d'autorité.  
1525 Forcez cette faiblesse, elle vous serait vaine.

**SCÈNE II.**

**Don Lope, Élise, Don Philippe, Gardes,  
ensuite Théodore, Cynthia, Lucie.**

**DON LOPE.**

Quelle bonté, seigneur, en ce lieu vous amène ?  
Vous, voir un criminel, vous dedans ma prison !

**DON PHILIPPE.**

Je plains votre malheur, comte, et j'en ai raison ;  
À votre seul renom toute l'Europe tremble ;  
1530 Il fait plus pour l'état que tout l'état ensemble.  
Par vous l'Espagne est calme, et le More aujourd'hui  
Respecte un souverain dont vous êtes l'appui :  
La preuve de valeur que vous avez rendue  
A réduit une ville à démentir sa vue :  
1535 Pour ce qu'a fait ce bras en ce célèbre emploi,  
La plus crédule oreille à peine a de la foi ;  
Vous me rendez Valence, et par cette conquête  
Ma couronne ébranlée est encor sur ma tête ;  
Je vous en dois le prix, vous l'avez demandé :  
1540 C'est mon sang, c'est ma fille, il vous est accordé ;  
Oui, Théodore est vôtre, et ma reconnaissance  
N'a contre cet hymen excuse ni défense,  
Et je veux qu'à l'instant vous vous donniez les mains.

**DON LOPE.**

Moi, Seigneur !

**ÉLISE.**

Ô monarque, honneur des souverains !

### DON PHILIPPE.

1545 Qui, vous ; mais de ce prix payant votre conquête,  
À ma justice aussi vous devez votre tête.  
Et vous n'avez pas dû perdre le souvenir  
Qu'aussi bien qu'à payer je suis juste à punir.  
Vous savez mon serment ; vos désobéissances  
1550 Ont sans le respecter violé mes défenses :  
Les soins et les devoirs rendus à mes états  
Du respect de mes lois ne vous dispensent pas.  
Je sais que votre chute ébranle ma couronne ;  
J'en perds en vous perdant la plus ferme colonne,  
1555 Je me prive d'un gendre, et perds en lui l'espoir  
De voir où l'on m'ignore étendre mon pouvoir :  
J'ai plus de part que vous dedans votre supplice ;  
Mais contre son sang propre un roi doit la justice.  
Quand l'infante devait régler votre débat,  
1560 Contre mon ordre exprès vous rendez un combat ;  
Vous croyez qu'il suffit, pour mépriser son Prince,  
D'avoir accru sa gloire et sauvé sa province :  
Non, non, je suis roi, comte, et ce combat fatal  
Attaquait mon pouvoir plus que votre rival.  
1565 Je ne puis balancer au châtement d'un crime  
Où mon autorité voit blesser son estime ;  
Et mon règne est injuste, et j'y dois renoncer,  
Si je ne sais punir comme récompenser :  
Don Sanche comme au crime aurait part au supplice,  
1570 Si sa mort ne l'avait soustrait à ma justice ;  
Ainsi de mon arrêt évitant la rigueur  
La défaite est plus douce au vaincu qu'au vainqueur.

### DON LOPE.

Si les lois de l'honneur, sire, en cette occurrence  
Sur celles de l'état n'ont point de préférence,  
1575 Si l'appel de don Sanche et ses empressements,  
Enfin si de jaloux et nobles mouvements  
Pour le plus digne objet que l'univers estime,  
Ne sont dignes de grâce et n'excusent mon crime,  
J'attends avec respect l'arrêt que vous rendrez,  
1580 Et porterai ma tête où vous l'ordonnerez.

### DON PHILIPPE.

Dessus un échafaud, comte : on vous le prépare.

### ÉLISE.

Ô sévère justice et vertu trop barbare !  
Des jours si glorieux que vous voulez ravir  
Refroidiront, seigneur, l'ardeur de vous servir.  
1585 Quoi ! Le jour d'un hymen, le jour qu'à sa victoire  
On doit des échafauds de triomphe et de gloire,  
Tout brillant de la pompe où l'élève le sort,  
Un bourreau par votre ordre en dresse un pour sa mort,  
Et doit de son vengeur priver votre province !

### DON PHILIPPE.

1590 Je n'ai point condamné vos rigueurs pour le Prince ;  
J'ai cru que vous pouviez au meurtrier d'un amant  
Faire sans injustice un si dur traitement.  
Souffrez-moi l'équité que j'aime où je la trouve,  
Et que contre mon sang en vous-même j'approuve ;  
1595 Qui présent et si cher ne m'a pas respecté,  
Et ne défère pas à mon autorité,  
Éloigné de ma vue a dedans sa victoire,  
Plus que mon intérêt considéré sa gloire ;  
Qui, sujet seulement, m'a pu désobéir,  
1600 Gendre un jour, se pourrait résoudre à me trahir,  
Et par ce rang illustre acquis dans ma famille,  
Aspirer à mon trône aussi bien qu'à ma fille ;  
Je protège l'état contre son défenseur,  
Et dedans son appui je crains son ravisseur.

### DON LOPE.

1605 Si de cet attentat mon roi me croit capable,  
Qu'on me mène à la mort, gardes, je suis coupable ;  
Je garde trop longtemps le sang que je lui dois :  
Un bon sujet doit tout au repos de son roi.  
Je dois à ce soupçon ma tête en sacrifice :  
1610 Mon propre bras, grand Prince, en fera-t-il l'office ?  
Fera-t-il choir aux pieds de votre majesté  
Cette victime due à votre sûreté ?  
Par un fréquent usage où ses emplois l'instruisent,  
Il sait bien mettre à bas les têtes qui vous nuisent ;  
1615 Vous n'avez rien haï qu'il n'ait bien su ranger ;  
Il ne pardonne point quand il faut vous venger.

*Théodore, Cynthia, Lucie, entrent. À Théodore.*

Adieu, de mon destin trop digne souveraine,  
De ma témérité je vais porter la peine ;  
On ne l'a pu souffrir, Madame, et mon orgueil  
1620 Me fait moins mériter votre lit qu'un cercueil ;  
Pour me perdre il est vain de chercher d'autre crime,  
Quand mon ambition rend ma mort légitime ;  
Et je fus criminel sitôt que je vous vis,  
Car mes jours à l'instant vous furent asservis ;  
1625 Dès ce fatal moment je cédaï sans défense  
Au beau feu qui me brûle et qui fait mon offense ;  
Je conçus des pensers que je devais bannir,  
Et sans autre prétexte on eût pu m'en punir ;  
J'approuve que mon sang de ce crime me lave,  
1630 Mais au moins souffrez-moi de mourir votre esclave ;  
Cent rois pourraient prétendre à cette qualité,  
Mais nul n'aura pour vous tant de fidélité,  
Et jamais passion avec tant de silence  
N'exerça tant d'empire et tant de violence.

### THÉODORE.

1635 Jusqu'ici ce grand coeur qui sort de votre sang

A satisfait mon sexe et soutenu mon rang,  
 Et contre les devoirs que l'amour en exige  
 A fait tous les efforts où l'un et l'autre obligé ;  
 Non qu'il fût insensible, hélas ! Il a brûlé,  
 1640 Il a conçu des vœux, mais il n'a point parlé ;  
 Et, par un noble orgueil, a trop longtemps remise  
 La déclaration que vous m'avez permise :  
 Mais aujourd'hui, seigneur, aujourd'hui que je vois  
 Que la mort est le prix de qui combat pour moi,  
 1645 Cet orgueil me sied mal, et je suis une ingrante  
 Si mon cœur ne s'explique et mon amour n'éclate.  
 Je le puis avouer, vous me l'avez permis,  
 Don Lope m'a vaincue avec vos ennemis ;  
 Par le sang qu'il versait il allumait ma flamme,  
 1650 Chacun de ses progrès l'avancait en mon âme ;  
 Mon estime en secret couronnait ses combats,  
 Il accroissait mes vœux accroissant vos états ;  
 Et son dernier triomphe achevant ma conquête,  
 À la main d'un bourreau vous destinez sa tête !  
 1655 Quelle équité, seigneur, doit à votre courroux  
 Le jour de mon hymen immoler mon époux ?  
 Pour quel crime faut-il, et par quelle justice,  
 Que le jour du triomphe un conquérant périsse ?  
 Il n'examina pas, à l'appel d'un rival,  
 1660 D'un respect violé l'événement fatal ;  
 Il n'a pu d'un combat observer la défense ;  
 Et tout ce qu'il a fait périt par cette offense :  
 Ah ! Que ce coup, seigneur, blessera vos états !  
 Que sa tête tombant fera tomber de bras !  
 1665 Que sa mort saignera dans les plus grandes âmes,  
 Et que de vous servir elle éteindra les flammes,  
 Si l'ardeur n'en produit qu'un espoir si douteux,  
 Et l'ombre d'une offense un trépas si honteux !

#### **DON PHILIPPE.**

Je dispense où je dois et le prix et la peine :  
 1670 L'un n'est jamais douteux, l'autre est toujours certaine.  
 Le suprême art des rois et des gouvernements  
 Doit rouler sans gauchir sur ces deux fondements ;  
 Je marche en tous les deux d'une égale justice,  
 Et pour faire au loyer précéder le service,  
 1675 Et payer les devoirs rendus à mes états,  
 Je veux que votre hymen précède son trépas ;  
 Mais qu'au moment aussi de ce triste hyménée,  
 Le glaive qui l'attend tranche sa destinée.  
 Recevez-en la main, et par un noble effort...

#### **THÉODORE, lui prenant la main.**

1680 Oui, je la recevrai pour le suivre à la mort,  
 Pour épouser en lui quelque sort qui lui vienne,  
 Pour porter au bourreau ma tête avec la sienne,  
 Pour joindre une innocente à ce cher criminel,  
 Et pour faire au tombeau notre hymen éternel.  
 1685 Oui, je la reçois, sire, et si votre justice...

### SCÈNE III.

**Don Lope, Élise, Don Philippe, Gardes,  
Théodore, Cynthie, Lucie, Don Fernand.**

#### DON FERNAND.

De Don Lope, grand roi, différez le supplice :  
Mon fils percé de coups, aux abois de la mort,  
Pour le justifier fait un dernier effort,  
Et ne saurait mourir avecque l'infamie  
1690 De laisser choir sans crime une tête ennemie.

#### DON LOPE.

L'état lui doit vengeance, et perd par son trépas  
Sa plus illustre épée et son plus digne bras.

#### DON PHILIPPE.

Fatale autorité par tous deux violée,  
Qu'avant leur crime, hélas ! Ne t'ai-je dépouillée !  
1695 L'éclat et l'équité que tu dois conserver  
De deux si chers appuis se doivent-ils priver ?  
Ou pour les conserver, s'ils ne t'ont épargnée,  
Avec impunité seras-tu dédaignée ?

#### DON FERNAND.

Faites grâce, grand Prince, à d'invincibles bras  
1700 Que des siècles entiers ne vous produiront pas :  
Si leur irrévérence a vos lois offensées,  
Ils les maintiendront plus qu'ils ne les ont blessées ;  
Si je souhaite encor quelques jours à mon fils,  
C'est pour le voir mourir parmi vos ennemis,  
1705 Et, de ces mêmes lois soutenant la défense,  
Par une belle mort réparer son offense.

#### DON PHILIPPE.

Demeure inébranlable, ô constante équité,  
Par qui mon nom est cher autant que redouté ;  
Ne souffre point de tache, et laisse à mes provinces  
1710 De si profonds respects aux ordres de leurs princes,  
Que tant que leur puissance établira des lois,  
L'exemple d'aujourd'hui n'arrive qu'une fois.

## SCÈNE IV.

**Don Pèdre, Octave, Don Philippe, Théodore,  
Élise, Don Lope, Don Fernand, Cynthie,  
Lucie, Gardes.**

**LUCIE.**

Ah ! Madame, le Prince, en sa juste colère,  
Vient demander au roi la mort de votre frère,  
1715 Et, se pouvant sur lui venger avec éclat...

**DON PÈDRE.**

Enfin je sors vainqueur d'un si rude combat,  
Sire, un illustre effort qui me rend ma franchise,  
A détruit en mon coeur tout l'empire d'Élise ;  
D'un généreux dédain j'ai vaincu ses mépris ;  
1720 J'ai de sa tyrannie affranchi mes esprits,  
Et viens solliciter la foi qui vous engage  
À la fin que j'obtiens d'un si lâche servage ;  
Vous m'en devez le prix, vous me l'avez promis.

**DON PHILIPPE.**

Les rois doivent la foi même à leurs ennemis.  
1725 Oui, je vous la dois, Prince, et ma propre couronne  
Ne se dispense pas du choix qu'elle vous donne ;  
De mes vieux ans encor j'immolerais le cours,  
Pour un repos si cher que celui de vos jours.

**DON PÈDRE.**

Mon souhait est plus juste, et ne veut pour salaire  
1730 De l'oubli de la soeur que la tête du frère.

**DON PHILIPPE.**

Oui, son trépas est juste ; oui, gardes, de ce pas...

**DON PÈDRE.**

Je demande sa tête et non pas son trépas ;  
Je demande, seigneur, sa tête triomphante  
1735 Sous un heureux hymen des baisers de l'infante,  
En qui votre couronne ait un illustre appui,  
Et votre grâce enfin pour don Sanche et pour lui.

**DON LOPE.**

Ô générosité qui n'eut jamais d'exemple !

**DON FERNAND.**

Ô du coeur d'un grand Prince épreuve la plus ample !

**DON PHILIPPE.**

Relâche, ma vertu, d'un pouvoir rigoureux  
1740 À la faveur d'un fils et d'un fils généreux.

Le rang des criminels t'est une douce amorce ;  
 Trop sévère équité, suspends ici ta force,  
 Et laisse ta balance incliner une fois  
 Plus devers la douceur que la rigueur des lois.  
 1745 Oui, Prince je fais grâce à deux coeurs invincibles,  
 Que je ne puis m'ôter sans des douleurs sensibles,  
 Et confirme l'arrêt du lien éternel  
 Qui met dans ma famille un si cher criminel.  
 Vous aidez ma clémence, et malgré ma menace,  
 1750 Je suis ravi, mon fils, de vous devoir leur grâce,  
 Et vers ce cher pardon n'osant se relâcher,  
 Mon coeur avec plaisir se le voit arracher :  
 Puisqu'un si doux succès finit ces aventures,  
 Qu'on veille sur don Sanche et soigne à ses blessures ;  
 1755 De sa valeur, Fernand, conservez-moi l'appui,  
 Et mes soins veilleront et pour vous et pour lui.

#### **DON FERNAND.**

Si d'un péril si grand son bonheur le délivre,  
 C'est pour mourir pour vous qu'il tâchera de vivre,  
 Et pour payer d'un bras qu'un seul Lope a dompté  
 1760 La grâce que j'obtiens de votre majesté.

#### **DON PÈDRE, à Élise.**

Eh bien, inexorable, êtes-vous satisfaite  
 De l'importunité dont je vous ai défaite ?  
 Et le barbare effort que j'ai fait sur mon coeur  
 A-t-il quelque rapport avec votre rigueur ?  
 1765 Oui, par-là seulement ce coeur vous pouvait plaire,  
 Vous voyez avec joie une perte si chère ;  
 Mais exerçant sur moi cet effort rigoureux,  
 J'ai renoncé, barbare, à bien plus qu'à vos voeux.  
 D'un succès malheureux mon transport me délivre ;  
 1770 Mais je n'ai pas promis de me taire et de vivre,  
 Mais je n'ai pas promis de survivre un amour  
 Sans qui je hais l'éclat et du trône et du jour :  
 Pour vous prouver, ingrante, une si belle flamme,  
 Je voudrais perdre plus que du sang et qu'une âme :  
 1775 Quelque ferme dessein que j'aie pu former.  
 Rien ne peut m'obliger à vivre sans l'aimer.

#### **ÉLISE.**

Cesse, vieux souvenir qu'une injure me laisse ;  
 Ombre de Don Louis, pardonne à ma faiblesse ;  
 Laisse passer un coeur trop constant et trop fier  
 1780 Du tombeau qui t'enferme au sein de ton meurtrier :  
 J'ai tenu trop longtemps contre un amour si rare ;  
 Contre tant de bonté la constance est barbare.  
 Vivez, Prince, vivez sous un destin plus doux :  
 Ne mourez point pour moi qui veux vivre pour vous.  
 1785 Si le roi, si l'état à nos voeux n'est contraire,  
 Vous acquérez la soeur en conservant le frère,  
 Et vous gagnez un coeur que votre autorité  
 Avec tout son éclat n'aurait jamais dompté.

**DON PÈDRE.**

1790 Vous, ma princesse, vous, à mes vœux exorable !  
La fortune à ce point m'est-elle favorable ?

*À Don Philippe.*

De Don Lope en mon sang expiez le forfait,  
Je ne puis plus, seigneur, mourir que satisfait.

**DON PHILIPPE.**

1795 Non, non, Prince, vivez ; votre amour a des charmes  
Qui forcent tout obstacle et m'arrachent les armes.  
Je consens à vos vœux le prix qui leur est dû,  
Et souscris à l'arrêt que vous avez rendu.  
Perdre un si noble sang que celui de Cardone  
Serait avec douleur affaiblir ma couronne.

*À Don Lope.*

1800 Théodore est à vous ; donnez-moi des neveux  
Dignes et d'un hymen et d'un jour si fameux.

**DON LOPE.**

À quels périls, grand roi, puis-je exposer ma vie,  
Où l'heur que je reçois ne soit digne d'envie ?  
Et vous, Prince, quel sang, après tant de bontés,  
Peut...

**DON PÈDRE.**

J'ai moins fait pour vous que vous ne méritez.

**DON PHILIPPE.**

1805 Ô Ciel ! Dont les décrets règlent nos destinées,  
Donne d'heureux succès à ces deux hyménées.

**FIN**

## **Privilège du Roi.**

Par grâce et privilège du Roi donné à Paris le 26<sup>o</sup> jour d'août 1650, Signé en son conseil Le Brun. Il est permis à Antoine de Sommaville Marchand Libraire à Paris, d'imprimer et faire imprimer, vendre et distribuer avec une pièce de Théâtre intitulé Dom Lope de Cardone, Tragi-comédie de M. de Rotrou, pendant le temps et place de sept ans entiers et accomplis. Et défenses sont faites à tous imprimeurs, libraires et autres, de contrefaire ledit Livre, ni le vendre ou exposer en vente d'un autre impression de celle qu'il a fait faire, à peine de trois mille livres d'amende, et de tous dépens, dommages et intérêts, ainsi qu'il est plus amplement porté par les dites lettres, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites lettres, qui sont en vertu du présent extrait tenues pour bien et dûment signifiées, à ce qu'aucune n'en prétende cause d'ignorance.

Achevé d'imprimer le 6 Décembre 1635. Les Exemplaires ont été fournis.

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillissés ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].